

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

SUR LE FRONT ONTARIEN

La déclaration des curés d'Ottawa.-- La réunion de demain.-- A vous, mesdames

La déclaration des curés français d'Ottawa dont nous publions le texte, page 5, suffirait à marquer la gravité du conflit qui se poursuit dans la Capitale et dans toute la province voisine.

Cette histoire, on pourra demain soir, au Monument national, en apprendre une partie, en même temps que les raisons de la lutte.

Elle est une occasion qu'il ne faut point laisser perdre -- pour sa valeur d'éducation d'abord, parce qu'elle nous permettra ensuite d'affirmer que nous sommes de coeur avec la minorité et de lui rendre un solennel hommage.

Nous voudrions voir à cette réunion un très grand nombre de Canadiennes. Ce sont les femmes -- les admirables mamans de l'École Guigues et les vaillantes institutrices -- qui ont indiscutablement eu les honneurs de la dernière phase de la lutte.

Les excellentes mères de famille qui ont monté, qui montent encore la garde autour de leurs enfants ne seront pas là, pas plus que les jeunes institutrices retenues à leurs classes.

Ces petites et ces humbles, ces faiseuses de soupe-aux-poies, comme on a dit avec une intention de mépris qui broie son auteur, ont ajouté au capital d'honneur de notre race. Elles nous ont donné le plus magnifique des exemples.

Disons-leur le plus fervent des mercis. Promettons-leur surtout de les aider sur tous les terrains et jusqu'au bout.

Omer HEROUX

LES RETRAITES FERMÉES A LA VILLA S.-MARTIN EN 1915

Une nouvelle année vient de se clore pour les retraités fermés. Quelques chiffres et quelques observations intéresseront sans doute les amis de l'oeuvre, tous ceux qui ont bénéficié, lors de ceux aussi -- et qui ne le bénéficieront pas -- d'un jour de congé.

La Villa Saint-Martin reçut en 1914 huit cent quarante retraités. Augmentation considérable sur l'année précédente : celle-ci n'en avait compté que trois cent quatre-vingts. La nouvelle installation de l'oeuvre explique cette étonnante progression.

Évidemment une telle augmentation ne pouvait se répéter en 1915. Les causes principales n'existaient plus. Nous révisions cependant d'aller jusqu'à mille. Grâce à Dieu, notre rêve s'est pratiquement réalisé.

Nous avons atteint le millier moins deux, exactement 998. Sauf un bien tout ce que cela signifie : neuf cent quatre-vingt-huit retraités ! Essayons de la faire voir. Pour plus de clarté, nous procéderons par étapes.

1) 998 hommes laissent pendant trois jours leurs occupations, leur foyer, leur vie habituelle. Jusqu'ici rien de bien extraordinaire, quoique cependant, à cette époque surtout, cette absence puisse, dans plusieurs cas, représenter d'assez lourds sacrifices. Tout le monde n'est pas voyageur de commerce, et nous en connaissons, parmi ces neuf cent quatre-vingt-huit, qui n'avaient jamais quitté leur famille. Ils ont dû faire un louable effort. D'autres, et leur cas est plus admirable encore, se sentaient retenus par leur profession, leur métier. Ils ont réussi à se dégriser, non sans quelques risques, sans la perte presque certaine de quelque argent. Ils l'ont sacrifié généreusement. Déjà pour un bon nombre, ce seul fait de s'absenter trois jours, apparaît comme un acte méritoire. Poussons plus avant.

2) 998 hommes laissent pendant trois jours leur foyer. Pourquoi ? Pour s'enfermer dans la solitude. Voilà, du coup, qui devient extraordinaire. S'absenter par affaire ou par plaisir, passe encore. L'un et l'autre sont naturels. Le commerçant l'exige assez souvent, le repos aussi parfois. Mais s'absenter pour aller

vivre dans la solitude, c'est-à-dire dans une maison religieuse, dans une atmosphère imprégnée de mysticisme, dans des cellules grandes comme la main, aux murs blancs, sans autres ornements qu'un crucifix et un pieux tableau, dont tout le mobilier se réduit à un lit, une table, une chaise, et un prie-Dieu, au milieu de pensées austères, d'exercices austères, parfois aussi, de figure austères : non, cela n'est pas normal. Et pour que ces neuf cent quatre-vingt-huit hommes, hommes d'affaires ou de profession, hommes très occupés, hommes sérieux, fastueux, cela en plein XXe siècle, il faut vraiment que la grâce divine soufflé fort dans leurs âmes, et que la Providence ait sur eux des vues spéciales. La solitude, a dit le P. de Ravignan, est la patrie des forts. C'est là que Dieu conduit ceux à qui il veut parler de plus près, à qui il désire communiquer ses dons les plus précieux, qu'il prédestine à des oeuvres d'éclat. Lui-même l'a répété plus d'une fois dans les Saintes Écritures. Et il l'a prouvé par de nombreux exemples : témoin les premiers apôtres, témoin les ermites du désert, témoin maints hommes et maintes femmes de tous les siècles, sans oublier le nôtre.

Nous voici donc dès maintenant en face d'un événement dont on ne peut nier l'importance : 998 hommes conduits par Dieu dans la solitude. Et ce n'est que la deuxième étape du fait que nous analysons.

Et ce sont -- hommes du monde qui subissent cette et qui se plient à des exigences austères, des hommes -- nous l'avons déjà dit -- pressés par de multiples affaires, dont les uns occupent les premières places dans les professions libérales, les autres dans la finance, les autres dans le commerce, les autres dans la politique ou la magistrature, hommes de tout âge et de tout caractère, peu portés ordinairement par nature à la solitude et au silence.

Comprend-on maintenant de quel sens sont chargés ces simples mots : 998 retraités ? ce qui représente d'extraordinaire et d'admirable, ce qu'ils laissent entendre de sacrifices librement consentis, et de grâces précieuses reçues, ce qu'ils promettent de vitalité chrétienne affluant dans la société, de généreux dévouements aux tâches nobles et d'éclatants triomphes pour la vérité ?

A ces quelques traits rapidement esquissés, nous aurions pu en ajouter d'autres : cette fidélité, par exemple, chez la plupart, dès qu'ils ont goûté une fois la retraite, à y revenir chaque année, cette ardeur pour que leur exemple soit imité, ce désir de mieux faire connaître leur religion afin de la mieux défendre, cette tendance à se grouper dans des associations professionnelles catholiques. Ces fruits, on commence à les remarquer car ils se traduisent de plus en plus en actes : le cours d'apologétique du lundi soir, le cercle catholique des voyageurs de commerce, l'organisation de telle paroisse, le dévouement infatigable de tels membres de l'A. G. J. C., de la Ligue antialcoolique, du Syndicat des Employés aux oeuvres religieuses et sociales. Nous l'avons établi plus longuement ailleurs, et nous nous contentons de le répéter ici : c'est une élite qui se forme, élite de chrétiens convaincus, dévoués, agissants.

A ce renouveau, l'année 1915 aura largement contribué. Puisque l'année 1916 y contribuera plus largement encore. Nous attendons cette faveur de Dieu d'abord, des amis de notre oeuvre ensuite, de ceux qui la comprennent et l'ont déjà aidée : prêtres, anciens retraités, journalistes. Qu'ils veuillent bien tous recevoir ici, avec l'expression de notre profonde gratitude, l'assurance des espoirs que nous fondons sur leur active collaboration pour l'année 1916.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, s. J.

P. S. -- De ces 998 retraités, par tagés en 46 retraités, 945 étaient de langue française et 53 de langue anglaise. Lachinard, c'est la tête des paroisses avec 4 retraités et 124 retraités. Les principales professions sont représentées par 69 voyageurs de commerce, 68 cultivateurs, 67 marchands, 57 ouvriers, 37 notaires, 30 médecins, 26 instituteurs, 21 juges et avocats, 20 ingénieurs civils et architectes. En outre un bon nombre d'hommes d'affaires : financiers, courtiers et immeubles, agents d'assurances, de comptables et d'employés de banque, et 40 prêtres dont un évêque. Faire la statistique des associations est plus difficile. Le même homme appartient parfois à plusieurs, et il en est qui, venus avec un groupe professionnel, ne se sont pas inscrits comme membres de leur association. Nous pouvons dire cependant que l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française eut 4 retraités suivies par 127 de ses membres, et le Tiers Ordre d'aussi suivies par 70.

J.-P. A. s. J.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

Quelle que soit l'opinion exprimée en Angleterre et en France sur la portée et les résultats du blocus, il paraît certain que l'Allemagne en souffre beaucoup plus qu'elle ne voudrait le laisser paraître. Les Allemands traversent une crise effroyable, une crise généralisée dont les indices sont très apparents : manque d'approvisionnement, manque d'hommes et manque de crédit extérieur. On écrit de Hollande, en effet, que tout ce qui vient d'Allemagne parle de disette de vivres.

On importe du blé de Bulgarie et des trains chargés en sont expédiés ici et là ; mais c'est pour ainsi dire insignifiant vu les grands besoins qui se font sentir partout. Les deux jours maigres imposés par le gouvernement font rire les Néerlandais aux dépens de leurs voisins grovrentés et des anticarènes de l'est, dit un correspondant d'Amsterdam ; mais les Allemands mêmes n'en rient pas, nonobstant la censure et les menaces.

Ce que rapportent les nouvelles d'Allemagne est-il complètement exact ? C'est ce qu'il est difficile d'affirmer. Mais à supposer qu'elles dépassent la vérité de moitié, elles n'en seraient pas moins extrêmement intéressantes pour l'état de fatigue et d'épuisement qu'elles révèlent dans les empires du centre.

La misère en Allemagne

Avant de parler de la cherté des

vivres, s'il est vrai qu'il y a manque de viande de boucherie, d'oeufs, de beurre, de lait et d'autres articles, il faut dire aussi que l'Allemagne est rongée par les usuriers. L'autorité fixe des prix maximums, mais le commerçant, le marchand, le paysan font l'impossible pour vendre à des prix beaucoup plus élevés. Dans de petites localités, dit le même correspondant hollandais, on dresse jusqu'à onze, douze procès-verbaux par jour pour contraventions aux arrêtés sur les vivres, mais le lendemain la police peut recommencer à découvrir les cachettes et à verbaliser pour surélévation de prix. Le cuir et, par suite, les chaussures et réparations de chaussures sont à des prix fous, mais la peausserie de Nurnberg A. G. a fait 108% de bénéfice net dans l'année qui vient de s'écouler.

Le "Petit Parisien" résume ainsi les constatations d'un neutre qui était à Berlin vers la mi-décembre, à propos des émeutes qui ont eu lieu en Allemagne récemment :

"A Berlin, à Leipzig, à Cologne, à Munich, dans bien des villes, des désordres ont eu lieu, en effet, mais la foule allemande ne pense pas comme la foule française. Ses manifestations de mauvaise humeur sont bien moins violentes qu'elles ne le seraient chez vous, mais c'est plus grave. On n'a rien cassé, pour ainsi dire, à Berlin, au début de décembre, mais on a vu ce qui, jamais, ne s'était imaginé : des femmes du peuple faisant irruption dans les salles du café Bauer, au café Central, près de la gare principale, et, rageusement, renverser les tables qui étaient copieusement des messieurs en habit et des "damen" en décolleté de soirée. Il était environ 8 heures du soir quand cela se produisit. Ce fut le départ de scènes de répression auxquelles, je vous prie de le croire, j'ai tenu à ne pas assister. Je sais seulement qu'une foule très dense, rassemblée comme sur un mot d'ordre, fut subitement libérée, par les agents de la police, à cheval."

"Ne croyez pas que ces désordres, ces manifestations de mauvaise humeur soient les premiers : chaque dimanche, à la sortie des temples et des églises, les femmes se livrent, dans toute l'Allemagne, à des démonstrations de ce genre et ce, depuis, surtout, que les jeunes gens de 18 ans ont été appelés aux armées, c'est-à-dire depuis le commencement de l'automne dernier.

"On leur distribue bien, à la sortie des offices religieux, des brochures patriotiques pour les exhorter à la patience ; mais, comme il n'y a plus de pommes de terre, il n'y a plus de patience. De la margarine, il n'y en a pas du tout ; la margarine, qui se remplace, coûte, exactement, 4 francs le kilo. Le lait ? Souvenir ! On paye 2 francs une petite boîte de lait condensé. La viande ? Très rare, très chère et, le mercredi ainsi que le vendredi, s'il est réglementaire de n'en pas manger, il est très facile de se priver, car les autres jours c'est à prix d'or, véritablement, qu'on se le dispute. Le pain ? Il est toujours en quantité, toujours complet : son pain, mais on ne sait plus quel il est. -- Et de l'argent ? De l'argent ? De l'argent ! -- Qui, beaucoup d'argent, en papier. En Belgique, dans le département du Nord français, en Pologne, les Allemands ont même créé le son en carton. Dans le Luxembourg, ils ont introduit de la monnaie de zinc..."

"Ce qui, relativement à la conduite des opérations militaires, manque le plus, ce sont les chevaux. Ils ont été tués tout partout, ils n'en ont plus en réserve. L'essence ? Peu, très peu. Et les hommes ? Ce sont de tout petits jeunes gens et des vieillards qui montent la garde, à présent. De long des voies ferrées, aux portes des camps de prisonniers militaires ou civils. Non ils n'ont plus d'hommes !"

La réserve centrale

Dans une série d'articles fort intéressants, le colonel Feyler, édité pour les lecteurs du "Journal de Genève" la situation militaire de l'Allemagne à la fin de décembre. Il a exprimé l'opinion que l'état-major teuton, au lieu de faire une manoeuvre de navette entre le front oriental et le front occidental, comme on le dit généralement, avait constitué, dès le début de la guerre et dans le pays même, une masse centrale -- la réserve -- composée principalement d'ersatz-réserves -- dont il se servait pour renforcer les fronts au moment utile. L'oeuvre de l'hiver dernier a été la consommation à peu près totale de l'ersatz, soit sur le front français, soit sur le front russe, sans préjudice du transfert des troupes d'un front à l'autre, qui fut aussi pratiqué.

Mais comme la masse centrale, qui fournissait les troupes destinées à rétablir l'équilibre sur les fronts menacés, s'épuisait, il fallut, les disponibilités comptaient, et de la landwehr une fois consommée, l'Allemagne fut obligée de faire appel à d'autres réserves. On procéda alors, suivant le colonel Feyler, à des reprises sur les fronts, amenant sur les secteurs secondaires un amincissement extrême des lignes. Déjà l'état-major russe signalait, en septembre, cette densité très faible de l'ennemi. En même temps, les trans-

ports de troupes d'un front à l'autre devinrent plus fréquents.

Faut-il conclure, que la masse de réserve centrale n'existe plus ? Pas encore, répond le colonel Feyler. Mais il ne paraît pas douteux que les réserves de landwehr et d'ersatz sont à peu près tarées. On a déjà vu l'armée de la Dvina renforcée en grande partie par des landsturmiens, et on l'a vue subir un double et grave échec que la presse allemande a essayé vainement de pallier. Certes, la masse de manoeuvre allemande existe encore ; mais elle est surtout formée actuellement par la classe de 1916, jalousement gardée dans les dépôts, quoique quelques éléments en aient déjà paru sur le front. Cette classe, et la classe de 1917 qui est à lever, forment le noyau de la dernière force neuve que l'Allemagne puisse jeter sur les champs de bataille.

Cette situation domine naturellement toute la condition actuelle de la guerre. "Il n'y a aucune raison de penser que l'Allemagne use progressivement ses réserves à réparer l'usure quotidienne du front, ce qui la conduit à la défaite inévitable, conclut le technicien helvétique. Il faut donc s'attendre à un dernier et violent effort. Quand on pense d'autre part que l'Allemagne, après seize mois de guerre, a les trois quarts de ses forces accrochées à une stricte défensive sur le front français, n'osant ni attaquer ni se déplacer, quand, en un mot, on voit l'importance exceptionnelle de ce front occidental dans les opérations, -- on ne peut imaginer que les dernières troupes de l'Allemagne iront se perdre dans les sables du désert d'Egypte, ni même qu'elles iront se dissoudre dans l'impuissance de la plaine russe. Militairement, il n'y a pour l'Allemagne qu'un front où elle puisse espérer une décision, c'est le front français."

Uldéric TREMBLAY.

M. ULDERIC TREMBLAY

Nous avons le regret d'annoncer le départ de l'un de nos camarades, M. Uldéric Tremblay, qui devient traducteur à Ottawa.

Nous lecteurs connaissons trop le talent de M. Tremblay pour que nous ayons besoin d'y insister. Nous perdons en même temps qu'un collaborateur de talent un excellent camarade.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les éditeurs de l'Almanach de la Langue française sont à écouler le dixième mille de cet ouvrage. Ils n'ordonneront probablement pas d'autre tirage, à moins que, d'ici très peu de jours, ils ne reçoivent d'importantes commandes. Ceux qui pourraient faire des commandes considérables sont donc priés de les formuler au plus tôt.

Rappelons que l'Almanach se vend quinze sous l'exemplaire au Devoir et chez les principaux libraires.

Par quantité, \$1.50 la douzaine, \$16 le cent, \$75 le mille, frais d'expédition en plus. Adresser les commandes au Secrétariat de la Ligue des Droits du Français, Bureau A, Monument national, rue Saint-Laurent, à Montréal.

BLOC - NOTES

L'avertissement donné hier au directeur du Soleil par Armand Lavergne n'est pas de trop. Comme on dit vulgairement, "y a un bout à se faire faire des lois de patriotisme par un étranger."

M. Middalbro, un député ontarien, proposera ces jours-ci aux Communes une résolution déclarant qu'à l'avenir le choix des fonctionnaires de l'Etat devra se faire de préférence parmi les soldats de retour du front.

Si la même règle s'appliquait aux candidats à un siège de député ou à un fauteuil de ministre, M. Middalbro aurait toutes les chances de n'être dorénavant ni l'un ni l'autre, malgré son loyalisme de bouche.

Pourquoi ne se trouve-t-il pas en nos parlementaires pour proposer, à Ottawa ou à Québec, que nos députés versent le tiers ou la moitié de leur indemnité annuelle à l'une quelconque des oeuvres de guerre qu'ils laissent si fort ? Nous verrions alors ceux dont les paroles sont sincères.

Une femme de Saint-Henri, mère de cinq enfants et dont le mari est dans le 41ème régiment n'a, depuis septembre dernier, rien reçu de la solde de son mari qu'elle doit toucher. Elle a fait plusieurs démarches à Ottawa, mais, depuis lors, le red tape, ce fameux galon dont on entortille tout ce qui se fait dans le

LES GARDIENNES

Saluons d'un grand cri d'espérance, ces mères Qui méprisent l'insulte et bravent les défis. Et d'un rempart de coeurs environnent leurs fils, -- Gardiennes de la langue, aux consciences claires !

La vaillance est écrite en leurs prunelles fières ! Pour avoir médité devant les crucifix, Elles savent, mon Dieu, l'honneur que tu leur fis En confiant à leurs vertus des âmes chères.

Ils ne toucheront pas aux enfants de chez nous, Malgré leur rage infâme et leurs ruses de loups, Tant que se dresseront les amours maternelles !

L'idéal ancestral, par leurs soins préservé, Laira dans les cerveaux incessamment fidèles : Par elles, l'avenir de la race est sauvé !

Albert LOZEAU.

Janvier 1916.

A OTTAWA

LE DÉBAT SE POURSUIT

ministère de la Milice, ne s'est pas encore dénoué. Elle doit emprunter de ses amis pour se tirer d'affaires, ce que lui verse le fonds patriotique ne suffit pas à ses dépenses. Et, à chaque lettre qu'elle écrit à Ottawa, on lui répond : "Dans quelques jours, vous recevrez votre chèque." La dernière lettre ainsi rédigée date du 3 janvier; nous sommes au 22 -- et soeur Ann ne voit encore rien venir. Il serait temps qu'on coupât les noeuds dans le galon, si vraiment on veut lui remettre ce à quoi elle a droit.

M. Meighen a dit jeudi aux Communes que rouges et bleus ont profité des contrats pour les obus et que la compagnie qui paraît avoir retiré le plus de bénéfices de ses contrats de guerre, c'est la Canada Foundries and Forgings Co., de Brockville, dont l'un des membres du conseil d'administration et le directeur se trouve être M. George Graham, lieutenant de M. Laurier à la Chambre des députés.

On comprend maintenant encore mieux que par le passé pourquoi tant de politiciens sont si patriotes et si empressés à vouloir qu'on mûsse ceux qui demandent la paix entre les belligérés. La guerre va mieux à certains de nos hommes publics que le rétablissement des bonnes relations entre les nations. Ça paie davantage.

Le Droit raconte qu'un inspecteur anglais de Toronto, dans une école bilingue d'Ottawa, demande à l'institutrice : -- "Say, miss Teacher, do you teach Parisian French or Canadian French to your pupils ?" Sur quoi la petite institutrice, légitimement, lui colle cette question : "What is the difference, Sir ?" Les mauvais plaisants de l'a pa pas encore trouvés.

Un nouvel hebdomadaire irlandais, Ireland, vient de paraître à New-York. Il a pour programme de se dévouer à la cause irlandaise, d'encourager l'intérêt aux arts, à l'industrie, à la musique, à la littérature et à l'histoire d'Irlande et surtout d'appuyer le parti parlementaire irlandais dans sa campagne pour la restauration et la consécration du gouvernement autonome ("self-government") en Irlande. L'article de tête de ce périodique illustre, -- dit le directeur est M. J. C. Walsh, l'ancien directeur du Herald, à Montréal, est signé de M. John E. Redmond. M. Redmond y note que les soldats irlandais, "le fer de lance de l'armée anglaise", ne sont pas traités comme ils le devraient être par le War Office. Ainsi, celui-ci décrit comme "un certain régiment territorial" les London Irish qui, à Loos, entrèrent les premiers dans la ville, y prirent cinq canons, firent une charge à fond de train et assurèrent la victoire à l'état-major anglais, rappelle M. Redmond. Déjà les protestations que celui-ci a faites à ce propos, dans la presse anglaise, et au parlement ont eu pour effet d'améliorer la conduite du War Office ; et celui-ci, il y a peu de temps, mentionnait dans un de ses communiqués sur la retraite de Serbie trois régiments irlandais qui ont couvert au prix de lourdes pertes les flancs du corps expéditionnaire anglais se repliant sur Salonique.

M. Turgeon, qui représente le comté de Gloucester, fit un assez court discours, dont la majeure partie fut consacrée à un panegyrique de la conduite des Acadiens. Cet éloge est d'ailleurs justifié par la belle conduite de la population des Provinces Maritimes, qui n'ont rien épargné, paraît-il, pour donner à l'Empire, cet Empire qu'il faut sauver à tout prix, une aide bien substantielle.

M. Turgeon se déclare réfractaire à l'idée de la conscription. Il ne croit pas bon plus que le gouvernement change la constitution de l'Amérique Britannique du Nord. Cette Constitution est le dépositaire des droits des minorités au pays, et il ne faut pas y toucher. M. Turgeon dit cependant qu'il ne sait pas encore quelle attitude il prendra en face de la mesure pour la prolongation du parlement.

G. P.

COURS DU P. LOISEAU

Le R. P. Loiseau, étant retenu au lit par la maladie, ne pourra malheureusement donner son cours d'apologie ; la semaine prochaine, Les auditeurs du collège Sainte-Marie et de l'école d'Enseignement supérieur pour jeunes filles sont priés d'en prendre note.

E. B.

LISEZ-LE

Le NATIONALISTE commencera demain un nouveau feuilleton canadien, UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVEES, de George de Boucherville--L'avez-vous déjà lu ? Alors vous voudrez le relire. Cinq sous le numéro, partout, dimanche matin. Sports, nouvelles, etc.

LE RÉGIME DE L'IRRESPONSABILITÉ

A quelle situation durent faire face nos grands parlementaires. -- Coup d'oeil sur la politique canadienne au début du XIXe siècle.

(Extraits de la conférence sur la conquête de la responsabilité ministérielle prononcée mercredi soir à Laval par M. l'abbé Groulx.)

Par exécutif, ou ministère, ou gouvernement responsable, nous entendons, je crois vous l'avoir déjà dit, la responsabilité, ou, si vous préférez, la subordination de l'exécutif au parlement et principalement à la Chambre élective. Dans la saine théorie constitutionnelle, c'est la Chambre basse qui définit effectivement la direction générale de la politique et l'administration du pays. Les ministres ne sont que les serviteurs des députés, serviteurs eux-mêmes de la volonté populaire. Pour plus de précision, cherchons, dans une colonie anglaise contemporaine, les éléments constitutifs de la responsabilité ministérielle: 1. le gouverneur nommé par le souverain ne doit compte de ses actes qu'au gouvernement impérial; mais, tout le souverain de la Grande-Bretagne, il agit par l'intermédiaire de ses ministres, et en pratique se conforme à leur avis; 2. les ministres doivent compte de leurs actes, non pas au représentant du souverain mais aux représentants du peuple. De ce principe découlent d'assez graves conséquences: a) le ministre doit se recruter dans le parti politique qui domine à la Chambre basse et il doit y siéger; b) un ministre ne peut demeurer en fonctions qu'aussi longtemps qu'il commande la majorité dans la même Chambre; dans le cas d'un vote de blâme, le ministre doit donner sa démission et le premier ministre du souverain alternatif doit appeler au peuple par des élections générales ou de réorganiser un ministère dans la nouvelle majorité; c) les ministres étant responsables de leurs actes doivent être pourvus des moyens de faire face à cette responsabilité; à eux donc, mais toujours sous la surveillance de la Chambre, reviennent la nomination des fonctionnaires et l'attribution des deniers publics.

LE RÉGIME DE L'IRRESPONSABILITÉ

AI-je besoin de vous dire que nous étions loin de ce régime en 1791? Une ordonnance royale, complément de l'acte constitutionnel, organisa chez nous le premier Conseil exécutif. Disons tout de suite le mot qui lui fut donné: ce fut dans sa perfection le régime de l'irresponsabilité. La nomination des conseillers relevait de la Couronne, qui les rendait pratiquement inamovibles. Ce qui est plus grave, ce Conseil constituait, sous la présidence du gouverneur, une cour d'appel en juridiction civile. En sorte que la métropole créait chez nous une véritable "Chambre d'États" pire que celle du temps des Stuarts, où se trouvaient concentrés dans les mêmes mains les pouvoirs exécutif et judiciaire en attendant que les conseillers s'arrogeassent eux-mêmes par la force le pouvoir législatif.

Au premier abord, il semble que le suprême pouvoir appartienne au gouverneur. Aux termes mêmes de l'ordonnance royale, lui seul, en pratique, reste juge des questions qu'il doit soumettre à son Conseil. Et dans les premiers temps du régime, quelques gouverneurs d'une poignée plus ferme se débattirent à l'intérieur de l'exécutif. Mais laissez faire quelque temps. Notre petite "Star Chamber" va fortifier sa position, étendre ses tentacules, et bientôt le gouverneur, lui-même, ne sera plus qu'un fantôme aux mains des conseillers. Après tout, n'était-ce pas l'inévitable? Le pauvre lord arrivait au Canada, porteur d'instructions souvent contradictoires, magnifiquement ignorant des choses coloniales. À peine avait-il mis le pied dans la colonie qu'il se voyait entouré, entouré, acaparé par la même caste, le même groupe d'irresponsables, intéressés à le tromper pour détenir le monopole du pouvoir et des profits. Le gouverneur se montrait-il récalcitrant? La petite oligarchie le mettait à l'index, lui fermait ses salons — cela s'est vu — et le dénonçait à Downing Street. Esclave de l'exécutif, tel est bien le gouverneur du Canada jusqu'en 1840. Son rôle consiste à couvrir de l'autorité auguste de la Couronne l'arbitraire et les turpitudes du régime. Les conseillers n'ont qu'à faire un signe, et il proclame les parlements, et il appose son veto, et surtout il réserve pour la sanction royale les projets de loi trop gênants. Ce dernier abus sera poussé si loin que lord Glenelg finira par adresser aux gouverneurs un sévère rappel à l'ordre.

L'EXÉCUTIF ET LA CHAMBRE

Que vont devenir avec ce système les relations de l'exécutif et de la Chambre? Il va de soi que l'exécutif ne se recrute guère parmi les députés. Souvenez-vous toujours que nous vivons sous le régime de l'Angleterre aristocratique; que dans la métropole elle-même, ne peuvent faire partie du cabinet que les nobles bien constitués; que Walpole fut le premier des "commoners", croyons-nous, qui ait pris la direction d'un cabinet après 1721. Donc, l'exécutif au Canada n'a rien à voir avec la majorité des représentants. Les conseillers ne viennent siéger à la

Chambre qu'accidentellement, quand, avec leurs fonctions de juge et de ministre, ils ont réussi à cumuler celles de député. Que dis-je? Loin d'admettre la moindre subordination de l'exécutif, on mit tout en oeuvre pour assurer son absolue indépendance. Robert Shore Milnes, dans une lettre à lord Portland, du 1er novembre 1800, constate avec bonheur que le revenu de la province ne suffit pas à couvrir les dépenses; et il prie le ministre britannique de maintenir autant que possible cet état de choses, de crainte que l'Assemblée, fournissant elle-même tous les crédits, n'en vienne à mettre en péril la suprématie du Conseil. Dix ans plus tard, lord Liverpool, dans une dépêche à Craig, fait le compte des ressources de l'Exécutif et se félicite que le revenu permanent de la province et les deniers de la caisse militaire mettent l'exécutif en état de tenir tête à la Chambre, même dans le cas d'un refus de subsides.

À quoi bon tant de précautions superflues puisqu'on inventera bientôt un moyen plus expéditif pour élargir le pouvoir de la Chambre? L'exécutif et les gouverneurs n'hésiteront pas à conspirer, avec la haute commission du Bureau colonial, pour transférer le Conseil législatif en obstruction permanente, ou, si vous aimez mieux, en "brise-lames", entre le gouverneur et le peuple (l'expression est de l'auteur de la vie de Sydneyham). Les directeurs de la politique coloniale se rendirent compte après quelques années que le moindre inconvénient de ce gouvernement irresponsable, c'était en réalité de rendre le gouverneur seul responsable de tous les abus et de tous ses méfaits, et d'exposer le représentant de la Couronne aux violentes récriminations des députés. Et voici donc que lord Bathurst écrivait à sir John Gore Sherbrooke: "Jusqu'ici le gouverneur a trouvé dans toutes les occasions ordinaires une ressource constante dans la fermeté et les dispositions du Conseil législatif; nul doute qu'il continuera à contrecarrer les mesures les plus injustifiées et les violentes de l'Assemblée. Il est donc désirable, pour toutes sortes de raisons, que vous profitez de son assistance pour réprimer les actes de cet Assemblée qui vous paraissent sujets à caution, au lieu de mettre votre autorité ou celle du gouvernement en opposition immédiate à celle de la Chambre."

LE RÔLE DU CONSEIL LÉGISLATIF

Rendons justice au Conseil législatif: il s'acquitta de son rôle en perfection. Voulez-vous un détail caractéristique de la situation? Dans une requête au roi du 1er avril 1833, le Conseil législatif avouait publiquement la mission de représenter les intérêts d'une minorité. Et à la session suivante ceux des membres de l'Assemblée qui soutenaient l'administration toute-puissante, prenaient le nom de "membres de l'opposition". Au surplus, les conseillers exécutifs qui nommaient eux-mêmes les conseillers législatifs, et les nommaient à leur tour, eurent la sagesse de ne laisser entrer à la Chambre haute que des hommes de leur choix, des "Britishers" éprouvés. Au besoin, ils y entraient eux-mêmes. Vers 1834, les deux tiers du Conseil exécutif siégeaient dans le législatif. En sorte qu'il n'y avait plus en face l'un de l'autre que deux pouvoirs: celui de l'exécutif et celui de la Chambre. Et voyez maintenant le résultat: en 1827, le Conseil en rejeta 27 projets de loi; en 1833, 28 projets sur 64 furent rejetés ou amendés jusqu'à devenir illusoire.

Mais Dieu merci, la lumière est faite sur les agissements iniques de ce Conseil. Et les membres de l'Assemblée, lord Sandon, qui s'exprime ainsi en 1830: "La conduite imprudente suivie pendant dix années par la dernière administration m'effraie. Elle a eu pour résultat d'introduire dans le Conseil une petite fraction de fonctionnaires qui n'ont que trop souvent réussi à se poser comme les véritables représentants du parti anglais dans la colonie, qui ont même résisté aux vœux et enchaîné le jugement du gouverneur lorsqu'il s'efforçait de réformer les abus dont ces conseillers étaient les auteurs et dont ils profitaient. Entendez maintenant lord Durham: "Ce Conseil législatif, a-t-il écrit, n'était de fait, entre les mains des fonctionnaires publics, qu'un "veto" sur tous les actes de la Chambre populaire; et il a fallu un grand et profond respect de la Constitution pour que les représentants d'une grande majorité se soient ainsi soumis avec patience aux entraves que quelques individus plaçaient dans leur voie."

LA RÉPARTITION DES FONCTIONNAIRES

Vous pensez bien qu'une fois lancé dans cet arbitraire, le pouvoir ne s'arrêta pas là. Il envoya ces derniers émargent-ils au budget pour les emplois les moins lucratifs. Une liste de juges de paix, publiée vers le même temps, contient à peine un tiers de juges d'origine française. Les mêmes injustices apparaissent à tous les degrés de la magistrature. Sur 30 juges qui revêtirent l'hermine à partir de 1800, 10 ne comptent, vers 1830, que 11 Canadiens. Nous n'en avons que 3 sur 11 en 1834.

Voilà donc, Mesdames, Messieurs, l'exécutif du temps de l'irresponsabilité, le même, remarquez-le bien, dans toutes les provinces du Canada. Sir Joseph Howe, repassant l'histoire de toutes les Chambres des provinces canadiennes de ce temps-là, pouvait écrire en 1839: "Il a pu arriver quelquefois que l'administration obtint une majorité dans la Chambre basse. Mais je ne connais pas d'exemple où une majorité hostile ait pu déplacer un Exécutif, ou changer en fait la politique ou exercer la plus petite influence sur les opérations du gouvernement." A tout prendre, c'était l'ancien régime absolu d'avant 1791, mais devenu plus odieux parce qu'on prétendait le continuer sous l'étiquette d'un gouvernement constitutionnel. Observez encore que les moyens nous manquaient totalement pour briser le cercle de fer de ce despotisme. Inutile bien entendu d'en appeler au gouverneur, esclave au complice des deux Conseils. Inutile également d'en appeler au Bureau colonial. Le gouverneur n'étant qu'un fonctionnaire du ministère au pouvoir, le cabinet de Londres se faisait une obligation de le défendre pour mettre à l'abri sa politique coloniale.

"L'EFFET CRIMINEL" DU RÉGIME

L'effet criminel de ce régime — et j'enonce une vérité reconnue par lord Durham — ce fut, dans Québec, de transformer inévitablement une lutte politique en une guerre de race. L'on voyait d'un côté une caste omnipotente et férocement anglaise qui accaparait tout, dédaignait tout pour s'en faire des moyens d'oppression. De l'autre côté, comme victimes de cet exclusivisme insensé, se trouvaient relégués les représentants de la race française dépourvus d'une chambre élective où ils dominaient en grande majorité, mandataires d'une province où les oppresseurs même, vers 1830, comptent à peine pour un dixième de la population totale. L'effet criminel de ce régime, ce fut encore, en confinant les Assemblées représentatives du Canada au rôle dangereux d'opposition permanente, de les pousser presque fatalement à la démagogie et à la révolte. Ces Assemblées, en effet, n'ont rien des oppositions constitutionnelles qui préparent leur avènement au pouvoir et vont de temps à autre tempérer l'ardeur combative dans les responsabilités du gouvernement. Au contraire, pendant cinquante ans, nos députés se surexcitèrent le tempérament dans des luttes agaçantes et stériles.

NOS CONQUÊTES

Mesdames, messieurs, je me suis attardé quelque peu à vous faire le tableau de ce régime. Il est temps que, mis en face de l'ancien état de choses, on se ressouvienne en notre pays que nos libertés constitutionnelles furent des conquêtes exclusives canadiennes ou nos acquisitions ont tenu le grand rôle. Sans doute que notre autonomie n'a pas été conquise sur les champs de bataille comme d'autres colonies ont acquis leur indépendance au lendemain d'un Saratoga, ou d'un Yorktown. Mais le terme "conquête" reste le terme propre ici, s'il est vrai que l'Angleterre ne s'est rendue qu'après cinquante ans de protestation parlementaire, après qu'elle eut épuisé toutes les résistances et toutes les ruses, après que la ténacité inébranlable de nos hommes d'État l'eût fait trembler pour l'avenir de son empire colonial.

POUR LES SOLDATS DE L'ARMÉE CANADIENNE

Le concert patriotique du 25 janvier prochain, organisé par Madame U. H. Dandurand, sous les auspices du comité France-Amérique, pour venir en aide aux soldats de l'armée canadienne prisonniers en Allemagne, promet de remporter un fort joli succès: les billets se vendent très bien et tout fait pressager que cette fête artistique favorisera la cause de ces malheureux victimes de la guerre que nous avons le rigoureux devoir de protéger dans leur cruelle épreuve.

Les articles suivants ont prêté leur gracieux concours: Mme Damien Masson, Mlle Loretta McEwen, MM. Léo Pol Morin, Henri Prieur, Emile Taranto, et un artiste franco-américain, Mlle Henriette Gôria Brézau.

Les billets sont en vente chez l'organisateur, Madame Dandurand, 334 Sherbrooke Est, tél. Est 2014; à la maison Willis, rue S-Catherine ouest; à la maison Lindsay, S-Catherine ouest; à la maison Archambault, S-Catherine Est, près S-Denis, et au "Grand Luxe", coin S-Catherine et S-Denis. Ces billets se vendent un dollar et demi et deux dollars.

LE COMPTOIR COOPÉRATIF

L'assemblée annuelle des membres du Comptoir Coopératif aura lieu, à Montréal, le jeudi 27 janvier, dans une des salles du Monument national, 296 Boulevard Saint-Laurent. La première séance commencera le matin, à 9 heures 30; il y aura lecture du procès-verbal, rapport financier, discussion générale, etc. La deuxième séance, celle de l'après-midi, sera une réunion d'étude; les missionnaires agricoles y ont été spécialement invités.

LA COOPÉRATION EN AGRICULTURE

Au collège agricole de Saint-Thomas d'Aquin à 3 milles de S-Hyacinthe, il sera donné, le mardi, 15 février, au mardi suivant, un cours spécial sur la coopération en agriculture. Il y aura 2 conférences par jour. Grâce à la générosité du ministre de l'agriculture de la province,

VENTE A REDUCTION ANNUELLE
20 p. c. à 35 p. c.
Sur toutes nos fourrures de haute classe
Offres spéciales
Manteaux en moufles de fourrures les plus niers styles \$115 en montant.
Manteaux en Hudson Seal la meilleure qualité. Valeur de \$150 à \$175 pour \$112.50
Voyez nos marchandises et comparez nos prix.
NORMANDIN TURCOTTE LIMITEE
Successeur de O. Normandin,
257 RUE STE-CATHERINE OUEST,
En face de chez Almy.

VERRE TAILLÉ
POUR
CADEAUX DE NOCES
Nous avons le plus bel assortiment de verre taillé qui se puisse voir à Montréal. Le lot comprend: Bols à punch, plateaux à fruits, assiettes, pots à lait, scieries, services à fruits, services à liqueurs, services à eau, chandeliers, etc., etc.
Le verre taillé comme cadeaux de nocces est du meilleur goût, et le don d'un de ces articles sera particulièrement apprécié.
Prix à partir de \$2.50
AVEC ESCOMPTE DE 50%.
A NOS MAGASINS
LA CIE BRODEUR LIMITEE
GROS DETAIL
84-86 rue S-Pierre 533 rue S-Catherine Est
MARBRE DE CASTALLINA
Vendu avec escompte de . . . 33 1-30%

ESCOMPTE DE JANVIER
20% DE RABAIS
\$200,000 DE BIJOUTERIE A VOTRE CHOIX — D'ici à la fin de janvier nous accorderons un escompte spécial de 20% sur tout notre assortiment: Argenterie, Coutellerie, Verre Taillé, Bronzes, Horloges, Statuettes en Marbre, Montres, etc.
10% D'ESCOMPTE SUR LES DIAMANTS.
HENRI SCOTT
LE PLUS GRAND BIJOUTIER DE L'EST.
479 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

CARTES PROFESSIONNELLES
AVOCATS
Casier postal 350. — Adresse télégraphique, "Nabac, Montréal".
Tél. Main 1256-1251. Codes: Liebers, West. Can.
C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transatlantique — Rue Saint-Jacques

A. D. JOBIN
NOTAIRE ET COMMISSAIRE
103 RUE S.-FRANÇOIS-XAVIER
MONTREAL
Prêts sur hypothèques.
DOCTEURS
EST 4784
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris. "alad" des YEUX, des OREILLES, du NZZ et de la GORGE, 523, Saint-Denis, (En face du carré Saint-Louis).

MORGAN et LAVERY
AVOCATS — PROCUREURS
Suite 620, 129 S.-Jacques.
Tél. Bell Main 2670, Cible, Edm., E. A. D. Moran, Salade Lavery, B.C.L. M. Lavery a son bureau du soir: 1 St-Thomas, Longueuil.

ROMUALD ROY
AVOCAT
53, Craig Ouest. — Chambre 525
Tél. Main 956. MONTREAL
Tél. Main 3264. S.-Louis 4207.

HERVE ROCH, B. A., L. L.
AVOCAT
Société légale, 61, rue S.-Gabriel, Baril et Roch, Montréal.
Main 228-229. Rockland 931

CAMILLE TESSIER
AVOCAT
du bureau légal
PATENAUDE, TESSIER ET MONETTE
7 Place d'Armes. — MONTREAL
Domicile: Est 1569.

ANATOLE VANIER, B. A., L. L.
AVOCAT
Tél. Main 213. — Bureau 53, 97 rue S.-Jacques.

GUY VANIER, B. A., L. L.
AVOCAT
97, rue S.-Jacques. — Bureau 76
Tél. Main 2632

A.-H. Barrette
NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal
RESIDENCE, MONTREAL-EST.
Tél. Pointe-aux-Trembles 29.
J.-EMERY CODERRE
NOTAIRE
Etude, 90 rue Saint-Jacques.
EDIFICE VERSAILLES. Tél. Main 1323.

M. Caron, le logement, la pension et les cours sont gratuits. Comme cette faveur ne s'appliquera qu'à 50 per-

PETITES ANNONCES
À LOUER
ETAL DE BOUCHER
A louer, un étal de boucher tout outillé, avec clientèle de première classe, situé dans la ville de Rigaud, avec logement privé. S'adresser à Nap. A. Saint-Julien, Rigaud.

LE CLUNY
400, rue S-Denis. Beaux appartements de 4 ou 5 chambres avec toutes les améliorations modernes. Eau chaude et hiver, chauffage, conciergerie et possession immédiate. Particulièrement avantageux pour médecins et dentistes.

AUTOMOBILES A LOUER
Au Garage Laurier, Limitée
375 Est, rue Ontario, entre S-Hubert et S-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines. Téléphone 2480.

DIVERS
OEUF ET VOLAILLES
Nous avons ce qu'il vous faut en races de volailles strictement pures. Demandez notre catalogue illustré de 15 gravures des races les plus avantageusement connues au pays. Poules, coqs, canards, oies, dindes, pintades, tourterelles, 15 sous par poule. Extra bargain pour l'écembre. Deux canards, un jais Toulouse de choix, \$10.

Trio canards, coureurs indiens, \$7.50. Cent poules Leghorn blanches et fauves. Envoyez pour renseignements. La Ferme Avicole Yamaska, Saint-Hyacinthe, Qué.

SERRURES
Cieffs, serrures, Spécialité: décapage de cieffs Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de cieffs, allez au No 382 rue Sanguinet.

SALLE A DINER
STAR BOARDING HOUSE
CHAMBRE ET PENSION, \$5.00 par semaine. Repas tous les jours à 20c. Attention spéciale aux voyageurs N. PRESFAULT, Prop., 8-10, RUE S.-ANTOINE.

CARTES D'AFFAIRES
RODOLPHE BÉDARD
Expert-Comptable et Auditeur
Système de consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell Main 3869. Suite 45-46-47, 55 Saint-François-Xavier, Montréal.
J. N. CABANA P. A. CABANA

Cabana et Cabana
EXPERTS COMPTABLES
Liquidateurs Administrateurs
Assurances de tous genres
20 rue Saint-Jacques, Ch. 3
TEL. MAIN 1777

J. ACHILLE DAVID
Entrepreneur électricien
100 S.-Paul Réa. 109 Ouest, Lagauchetière
Main 929. Main 3174.

J. ALFRED HUOT
COURTIER D'ASSURANCES
2069 RUE MANCE
Tél. S.-Louis 4284.
BUREAU
26 RUE S.-SACREMENT
Tél. Main 6781

H. JULIEN
ASSURANCES
CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE
2666 CHATEAUBRIAND — VILLERAY
Saint-Louis 2188

MANUFACTURIERS
J. D. Camirand, Limitée
Grand choix de Bijouterie, argentierie et verre taillé, Horloges et tous genres d'articles de fantaisie. Nous manufacturons les électriciens et chandeliers, 141 à 157, Saint-Paul Ouest, Montréal.

HOTEL
VICTORIA HOTEL
Québec
H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. \$2.00 par jour.

IMMEUBLE VERSAILLES
90 RUE S.-JACQUES
A LOUER: un étage et une suite de bureaux éclairés et spacieux. Service d'ordre parfait. Pour renseignements s'adresser à M. Joseph Versailles ou à R. Galpeau. Tél. Main 1322.

INGENIEURS CIVILS
HURTUBISE et HURTUBISE
INGENIEURS CIVILS
ARCHITECTES, PLANS, D'ÉLÉMENTS
EDIFICE BANQUE NATIONALE
97 rue Saint-Jacques.
Bureau: Main 798. Résidence: St-Louis 2143

JOS MEUNIER et FABUS RUEL
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
GEOMETRES
Travaux municipaux, Acquies, Egouts, Expertises, Berrages.
No 17 COTE PLACE D'ARMES
Tél. Main 3066

SURVEYER et FRIGON
INGENIEURS-CONSEILS
Expertises, Levés, Plans, Estimations et Projets.
Rapports Techniques et Financiers.
ADRESSE: 56 BEAVER HALL HILL
Telephone Uptown 2588. MONTREAL

VINCENT et GIROUD
Ingénieurs, Arpenteurs, Architectes
15, RUE S.-J.-JACQUES.
TEL. MAIN 1118
HONORE GIROUD,
481 Saint-Hubert, Montréal
Tél. Est 1721
J. ARTHUR VINCENT,
Ex-chef du service des lignes et réseaux de Montréal.

J. A. HURTEAU & CIE
LIMITEE
316 Est, Sainte-Catherine
Planos New-Scala-Williams
et Phonographes Pate
La Cie, complètement réorganisée vous offre à des prix avantageux et à des conditions de paiement faciles ses phonographes et ses planos. Notre choix est vaste et splendide.

On demande à emprunter
\$225,000 à 6 1/2%
sur première hypothèque. Propriété située au centre du district financier, rue S.-Jacques.

MARCEL TRUST COMPANY
180 S.-JACQUES
22e année. Actif, plus de \$4,000,000

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

J'ai demandé à une femme: "Quel est votre idéal d'un bon mari?"
Qu'il soit intelligent et bon, qu'il m'aime et qu'il se mêle de ses affaires!"

J'ai posé la même question à un homme: "Qu'elle soit fine et douce, qu'elle m'aime et qu'elle ne fasse pas trop de questions!"

Voilà donc que les deux réclamaient la liberté de se retourner sans être appelés à expliquer pourquoi.

Ils ont cent fois raison, et j'admets, avec l'une, qu'un mari tatillon est insupportable, et avec l'autre, qu'une femme questionneuse est bien gênante!

Mais l'avantage du mari, c'est qu'il ne répond que ce qui lui convient à sa femme questionneuse, tandis que vis-à-vis un homme qui se mêle de ce qui ne le regarde pas dans la maison, la femme est sans défense.

C'est quelquefois laid une femme curieuse... mais il y a la manière, vous savez! Et maintes affaires inextricables s'arrangent quand elle y jette son petit nez et qu'elle est fine et délicate, et le mari n'a qu'à s'applaudir alors de la curiosité de sa femme qu'il a commencé par redouter. Mais l'intervention des hommes dans la conduite de la maison est gauche et indiscret, et l'aimerais à leur dire ce que je pense d'eux avec preuves à l'appui. Mais c'est difficile de les atteindre et de les connaître, car, ces monstres sont souvent attentifs et gracieux avec les autres détectives grincheux pour l'embêler-femmes et réservent leurs talents de ment exclusif de leurs pauvres petites femmes qui ne peuvent échapper à leurs enquêtes tyranniques.

Ecoutez donc, cher monsieur! Votre femme va-t-elle au bureau voir comment vous y conduisez vos affaires? Si vous la laissez gouverner sa maison à sa guise! Elle s'y entend et alors c'est inutile d'intervenir. Ou elle manque d'expérience, mais en avez-vous plus qu'elle? Vos critiques risquent de tomber à faux, vos conseils d'être ridicules, et laissez-moi vous le dire en confiance, ils ne sont jamais suivis!

Si votre femme est toute... neuve, laissez-la doucement s'habituer à sa tâche nouvelle et soyez bon prince, en songeant qu'on vous aime tant et qu'on est assez jeune pour être excusable d'un peu de gaucheerie.

Vous avez aimé votre fiancée pour ses grâces de fleur, ne vous attendez pas que, du jour au lendemain, elle se transforme en légume qui court d'instinct se jeter dans le pot au feu!

Donc, que chacun se mêle de ses affaires, ce qui n'exclut ni la confiance, ni les bonnes petites confidences, ni la direction du plus sage, ni les conseils délicats de la meilleure; mais que chacun laisse à l'autre un peu de latitude dans sa sphère propre et cette liberté précieuse qui est un trésor que personne ne consent à perdre sans se sentir bien malheureux!

FADETTE.

Les "blessés" de l'Ontario

DORMEZ LES AIEULES (1)

LES MÈRES CANADIENNES-FRANCAISES D'OTTAWA N'ENTENDENT PAS TOLERER PLUS LONGTEMPS L'INGERENCE DU GOUVERNEMENT ONTARIEN DANS L'ADMINISTRATION DE LEURS ECOLES.

Les événements des premiers jours de janvier ont été une surprise pour ceux qui ne suivent pas de très près la campagne ontarienne. Ils sont pourtant la suite et la conséquence logique des provocations des représentants du gouvernement de l'Ontario. Tous les journaux ont relaté, au jour le jour, les agissements des persécuteurs, et des persécutés, nous n'y reviendrons pas.

Malgré les déclarations du ministre intermédiaire de l'Education de l'Ontario, il semble bien que l'acte des mères canadiennes-françaises, partant en campagne pour la reconquête de l'école Guigues, ne leur a pas été inspiré par quelques agitateurs fanatiques, mais bien par le souci de leur responsabilité de leur dignité. Comment pourrait-il en être autrement? A qui fera-t-on croire que les parents peuvent — sans forfaire à leur devoir — abdiquer et abandonner le soin de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants?

L'autorité des parents sur leurs enfants vient de Dieu et aucun gouvernement n'a le pouvoir de la leur ravir. S'il leur enlève le privilège d'en disposer à leur gré, il viole la loi naturelle et s'introduit dans un domaine où ses pouvoirs cessent d'exister. Cette violation d'une loi sacrée et cette introduction arbitraire dans les devoirs de conscience des parents, constituent l'injustice la plus flagrante chez tous les peuples civilisés. Que signifie la persécution organisée contre les Canadiens-français dans huit des provinces du Canada? De quel droit prétend-on confiner à la seule province de Québec l'enseignement et l'emploi du français, langue officielle avec l'anglais en ce pays? Le acte constitutionnel de 1867 serait-il un " chiffon de papier " qui n'engage qu'un groupe de signataires, et permettrait-il à l'autre groupe d'en oublier les clauses ou d'en méconnaître le caractère?

Qu'on le veuille ou non, ce " chiffon de papier ", honorablement respecté par la province, en majorité canadienne-française, de Québec, conserve toute sa signification et pour les Canadiens-français et pour les Canadiens-anglais. La majorité anglaise de l'Ontario, peut le déchirer et passer outre — comme les Allemands en Belgique — elle n'empêchera pas le droit d'être le droit, elle n'empêchera pas toute route, et de préférer une lutte à mort à une lâche soumission pour la forcer à respecter sa parole et sa signature.

Les mamans canadiennes-françaises d'Ottawa viennent de nous prouver qu'elles sont dignes de leurs aïeules. Elles disent à celles qui les ont précédées dans la tâche de perpétuer la race et de former des

"hommes", ces paroles vraiment admirables d'une de nos plus distinguées femmes de lettres: " Dormez en paix les aïeules; sous les croix de nos vieux cimetières, la race que vous avez créée se souvient, et elle ne trahira jamais. Dormez, chères et grandes vieilles, drapées dans le drap du lin que vous avez tissé, dormez dans la paix des siècles, et la douceur de la nuit seréne; nous sommes là qui veillons sur vos tombeaux, et rien ne profanera la sainteté auguste de votre grand sommeil. Dormez, vos filles veillent... "

Prière d'adresser les souscriptions au fonds ontarien à M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

LE COMITE.

NOTRE ALBUM

Il fait cent fois plus clair au fond du cœur de ceux qui sont persécutés qu'au fond du cœur de ceux qui persécutent.

Ce qui compte, ce qui ennoblit et éclaire notre vie, c'est bien moins nos pensées que les sentiments qu'elles éveillent en nous.

Il faut vouloir énormément le bien pour éviter un peu le mal.

Oser être fidèle à soi-même, sincère vis-à-vis de son âme, en un mot, être vrai, c'est être rare en ce monde!

RECETTES

POTAGE A LA FRANÇAISE. — Faites frire des croûtons dans le beurre jusqu'à ce qu'ils soient blonds; faites une purée de pois nouveaux; mouillez-la avec du bouillon, jusqu'à ce qu'elle soit claire; faites-y fondre un morceau de beurre au moment de la servir; ajoutez un peu de sucre, et versez le tout sur vos croûtons; que votre purée soit d'un bon sel.

COTELETTES DE MOUTON AUX LEGUMES. — Parez-les et faites-les revenir dans du beurre avec bouquet, ail et clous de girofle; mouillez-les de bouillon et vin blanc; ajoutez filet de jambon; et quand elles seront cuites retirez-les; puis dégraissez et faites réduire votre sauce, que vous verserez sur les légumes qu'il vous plaira; et que vous aurez arrangés à part; servez en couronne, les légumes au milieu.

PETITS POIS A LA BOURGEOISE. — Prenez une ou deux pintes de petits pois, lavez-les et maniez-les ensuite dans une casserole avec un morceau de beurre; ajoutez-y un bouquet de persil et ciboules, un petit morceau de sucre; passez-les à grand feu, et mouillez-les avec une eau de sel claire et légère; quand cette eau est réduite et que vos pois sont cuits, ôtez le bouquet; retirez-les du feu, et liez-les avec un bon morceau de beurre frais, manié auparavant avec une très petite pincée de farine.

PUDDING A LA REINE

Ingrédients
4 tasses de mie de pain.
4 tasses de lait.
4 jaunes d'œufs.
1 cuillerée à thé de beurre.

JUAN - LES - PINS

Il est un pays bleu, un petit coin de France
Inondé de soleil, d'azur et d'espérance
Le souffle du mistral y fait chanter la mer
Et j'y eûcis jadis un merveilleux hiber
Dans un chalet tout blanc. La Méditerranée
Nous berçait de son chant et la plage dorée
Longeait notre jardin tout parfumé de fleurs.
Agaves et palmiers, eucalyptus en pleurs,
Figuiers de Barbarie, lauriers, bambous d'Afrique,
D'autres plantes encor à l'allure exotique
Entouraient la villa d'un parfum étranger
Qui nous faisait sentir le bonheur d'exister.
Au loin se dessinaient les délicates chaînes
Des Alpes enneigées. Ces montagnes lointaines
Roses sous le soleil, blanches dans le ciel pur
Prenaient avec l'espace une teinte d'azur.
Jamais on n'était las de ce grand paysage
Et pour nous, étrangers, il semblait un mirage
De l'Orient si proche et si fascinateur.
Mais un jour l'éteint, ramenant la chaleur,
Juan était alors envahi par les roses
Qui naissaient par milliers. Les cocons les plus moroses
En étaient embellis, les jardins débordaient
Et le long des sentiers les arbres embaumaient
En versant sous nos pas les pétales fragiles
Des rosiers qui montaient en spirales habiles
Jusque dans leur feuillage aux délicats replis.
Et nous allions hélas, quitter ce Paradis!
Ce fut un jour de Mai, à l'heure où la lumière
S'adouçissait au ciel en devenant plus claire.
Je vois encor le parc où d'aimables amis
Nous remplissaient les bras de cadeaux et de fruits,
Quelques mots de regrets, quelques larmes cachées,
Dans le train qui fuyait, quelques fleurs embaumées
Qui nous disaient encor les derniers mots d'adieu.
Et puis tout disparut: les grands horizons bleus
Les montagnes de neige, et les milliers de roses.
Nous n'avons plus jamais revu toutes ces choses...

S. T.

L'écorce râpée d'un citron.
1 tasse de sucre.

EN AVANT QUEBEC!

Préparation
Trempez la mie de pain dans le lait, laissez-la devenir molle, puis battez les jaunes d'œufs, le sucre et le sel ensemble, puis ajoutez au pain et au lait avec le beurre et le citron. Mélangez bien le tout ensemble et faites cuire dans un fourneau bien chaud, ne le laissez pas devenir en eau. Quand il est cuit, mettez de la gelée dessus, et si vous désirez vous pouvez le glacer avec la préparation suivante.

GLACE

Ingrédients
4 blancs d'œufs.
Le jus d'un citron.
½ tasse de sucre.

SAUCE

Ingrédients
1 œuf.
1 tasse de sucre (en poudre).
½ tasse de lait chaud.
Vanille au goût.

Préparation

Battéz les œufs, ajoutez le sucre doucement. Avant de servir, ajoutez le lait chaud et l'essence.

L'effroyable guerre qui sévit actuellement en Europe a déjà désorganisé la production agricole dans plusieurs grands pays. C'est le moment le plus favorable pour les cultivateurs canadiens de développer leurs ressources, d'améliorer leurs méthodes de culture, d'augmenter leur élevage et par là la production des viandes de boucherie.

Dans un temps de crise comme celui que nous traversons actuellement, tout le monde doit se donner la main. Le cultivateur doit s'instruire des choses de sa profession, par tous les moyens mis à sa disposition, et surtout par la lecture plus suivie et mieux raisonnée des journaux agricoles qu'il reçoit. L'industriel doit faire l'impossible pour augmenter la production des munitions de guerre. Il n'y a pas de meilleure occasion pour lui de soulager les misères des sans-travail tout en travaillant au développement des ressources de notre pays. Debout, cultivateurs! Debout, industriels et ouvriers! C'est le temps de travailler à augmenter la richesse et la prospérité de la province de Québec.



Le graphophone COLUMBIA

est sans contredit le roi des graphophones et nous garantissons qu'à qualité égale il est le meilleur marché de tous



Nous vendons nos instruments à des conditions très libérales et avec toutes les facilités de paiement.

Nous avons le plus vaste choix de disques COLUMBIA de toute la ville. Ils sont tous à double face et se vendent 85 sous et plus.

CANADIAN GRAPHOPHONE CO.

Distributeurs généraux pour la province de Québec du Graphophone, du Gramophone et des Disques Columbia.

202 Est, rue Sainte-Catherine, Tél. Est 3539

"Après plusieurs années passées dans les manufactures, je n'avais plus de forces, j'étais découragée et portée à pleurer parce que je ne me sentais plus capable de travailler."

"J'avais commencé jeune à travailler et je fus par la suite de longs mois à souffrir de faiblesse, de maux de tête, de douleurs de dos et de cotés."

Les deux femmes qui s'expriment ainsi doivent maintenant aux PILULES ROUGES le retour de leurs forces et de leur santé.

Si la santé est un bienfait pour les personnes qui jouissent de quelques ressources, de revenus, c'est une nécessité absolue pour celles qui sont obligées de demander à un travail soutenu leur subsistance quotidienne.

Et à qui cette vérité s'applique-t-elle avec plus de précision qu'à la femme qui travaille, à la courageuse mère de famille qui soutient la maison?

L'organisme délicat de la femme se refuse aux efforts violents et se ressent plus gravement des fatigues que l'organisme masculin. Aussi faut-il qu'elle soit soutenue et tonifiée continuellement, ou bien la machine cesse de fonctionner.

Ainsi, prenez comme exemple les deux cas qui suivent. Ce sont ceux de deux femmes obligées de travailler dans les manufactures pour aider à l'entretien des leurs; il leur faut peiner chaque jour.

A une tâche pareille, une femme s'épuise, son pauvre corps se fatigue. Que se seraient devenues ces deux femmes si elles n'avaient pas eu recours aux Pilules Rouges pour tonifier leur constitution affaiblie?

N'oubliez pas, vous qui êtes faible et qui avez à faire un travail continu que, sous l'effet des Pilules Rouges la femme reprend sa vigueur, son énergie, sa bonne humeur et le bien-être.

Voici les deux certificats en question:

"Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans les moulins, je n'en pouvais plus, j'étais épuisée. Non seulement je n'avais plus d'appétit, mais le peu de nourriture que je prenais presque malgré moi me fatiguait beaucoup et le mal de tête

ne me laissait pas un instant. J'étais découragée et portée à pleurer parce que je ne me sentais pas la force de travailler. J'avais essayé les remèdes de plusieurs médecins qui m'avaient coûté bien cher et ne m'avaient pas réussi. Un jour je décidai d'essayer les Pilules Rouges et je fus heureuse de me sentir bientôt soulagée. J'en ai pris durant cinq ou six mois régulièrement et j'ai été récompensée de ma constance par une guérison entière." Mme Edouard Bédard, 2 Miller Cr., Nashua, N.H.

"J'avais commencé si jeune à travailler dans les manufactures que mon sang s'appauvrit et que ma santé s'épuisa lentement. Je fus pendant de longs mois à souffrir de maux de tête et de douleurs dans le dos et les cotés. J'avais si souvent lu dans les journaux les succès des Pilules Rouges, que, me sentant à bout de forces, je commençai à en prendre. A mon tour, je puis maintenant recommander ce remède qui m'a rendu la santé et, depuis six ans, me soutient et me permet de continuer sans arrêt mon travail." Madame E. Lestage, 514, Chestnut, Manchester, N.H.

Nous ne saurions trop le répéter, vous toutes femmes qui souffrez, quel que soit votre âge et quelles que soient vos occupations, prenez les Pilules Rouges qui s'adaptent parfaitement à votre constitution et conviennent à tous les maux qui vous sont propres; elles vous soulageront et sûrement vous guériront.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, continue

de donner des consultations au No 274, rue St-Denis. Ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et sont absolument gratuites. Les femmes qui ne peuvent venir voir leur médecin sont invitées à lui écrire.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Faibles et Fatiguées sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déférez-vous aussi des COLPORTEURS: les PILULES ROUGES ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappeler-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour FEMMES FAIBLES et FATIGUES, Ecrivez-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITÉE), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

VENTE D'INVENTAIRE

Notre inventaire annuel est commencé; tout le temps qu'il durera nous offrons notre marchandise à un rabais tel qu'il est sans précédent. Tout ce qui nous reste de nos marchandises d'hiver: lingerie, coton, broderie, indienne, etc., est à vendre à des prix plus que modiques. Laissez-vous passer cette aubaine sans en profiter? L'énumération ci-dessous vous donnera une idée des économies que vous pouvez réaliser sur vos achats durant cette vente:—

POUR HOMMES

50 douzaines corps et caleçons ouais pour hommes, fleeced, marque Fenman, valent 50c, et autres, marquez pour cette vente, réduit à... 39c

25 douzaines chemises négligées, couleur solide, grandeurs 14 à 17, valent 50c à 75c, pour cette vente, réduit à... 39c

10 douzaines de vestes en laine pour garçons, valeur de 75c et \$1.00, réduit à... 59c

Corps et caleçons en laine naturelle blanche et grise, valeur de \$1.00, réduit à... 75c

Corps et caleçons pour hommes, laine naturelle, 32 à 34, réduit à... 65c

Coupons d'étoffes à robes de fantaisie, toutes les couleurs, 12 1/2c valant 25c, le choix à... 14c

1 caisse de charmeuse, couleurs assorties, val. de 25c, le choix à... 14c

COUPONS!

1 caisse de coupons de cachemire noir et couleur, double largeur, valeur jusqu'à 25c, au choix à... 10c

Toute personne faisant un achat et nous retournant ce certificat, aura droit à \$5.00 de bons pour le concours du service de vaisselle.

Le comptoir de la broderie offre des avantages insurpassables

BRODERIE, valeurs extraordinaires à 5c, 8c, 10c, 15c, 19c et 25c.

TOILE! TOILE!

50 doz. serviettes toutes blanches, en toile, valant 1c. pour... 10c

100 doz. de beau coton jaune, 7c

50 pièces de beau coton fini toile (Wabasso), valeur régulière 25c, réduit à... 13c

200 pièces de lavandale blanc, en pièces de 10 verges, notre spécial, valant 14c, au choix... 10c

Etoffes à manteaux

12 pièces d'étoffes à manteaux, valeur de \$3.00 la verge, \$2.49 pour notre vente.

150 doz. bas de cachemire par robes pour enfants et fillettes, le choix à... 25c

35 doz. de bas de soie, noir ou blanc, 8 1/2, 9, 9 1/2, 10, valeur de 50c régulier, le choix à... 25c

Blouses de soie de couleurs, valeur de \$3.00, réduit à... \$1.98

25 blouses en crêpe de Chine blanc ou couleur, val. \$4.00 et \$2.98 \$5.50, réduit à... 79c

50 doz. corps et caleçons en tricôt, pour dames, valeur 35c, 19c

50 paires d'oreillers en bon ouïl et patrons choisis, valeur 50c, 39c pour, chaque.

Blouses de serge d'insertion valentines et dentelle torchon, valeur de 5c à 10c, le choix à... 1c

Cette énumération est très incomplète, car toute notre marchandise est offerte à des prix extraordinaires de bon marché. Si ce que vous désirez ne se trouve pas sur cette liste, demandez-le et vous l'aurez avec un escompte très appréciable.

J.-O. MARTINEAU, 1000 EST, MONT-ROYAL ANGLE PAPINEAU



Un REMÈDE pour un VILAIN RHUME. Attequez le mal dans sa racine, en supprimant la cause, en détruisant les germes du mal, à l'aide du Nouveau Spécifique des MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES.

SIROP GAUVIN pour le RHUME

et hâtez votre guérison!

Le SIROP GAUVIN est composé d'Eucalyptol, de Chloroforme, de Bromoforn, de Gomme d'Épinette, et de Carduus-Sancti, les remèdes reconnus et prescrits par les Maîtres de la Science Médicale comme étant les plus actifs et les plus sûrs dans le traitement du Rhume, de la Tox, de la Bronchite, de l'Enrouement, et de toutes les Maladies des Bronches et des Pouxmons.

En Vente Partout: 25c la Bouteille

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste 630, rue St-Catherine Est, MONTREAL, Canada

DESJARDINS FOURRURES

Vente de janvier

Ne manquez pas de profiter de notre "VENTE AU RABAIS" de janvier. Notre assortiment de fourrures est encore très complet et nos escomptes substantiels.

Mentionnons pour cette semaine le Mouton de Perse et le Vison. Que ce soit un manteau, une parure ou un manchon, vous trouverez à la vieille maison de confiance de Chs. Desjardins et Cie, le grand choix, la variété, les modèles les plus récents et un bas prix incomparable.

GROS et DETAIL
Chs. Desjardins & Cie
130 RUE ST DENIS
MONTREAL



Notre Page Littéraire

A UNE MÈRE

Il était jeune et beau, franc comme la lumière,
Son clair regard semblait le rival du matin;
Sur sa bouche habitait une assurance altière
Et vibrât un rire enfantin.

Sa vie était l'encens et vous étiez la flamme,
Et votre cœur battait au rythme de son cœur;
Votre âme maternelle avait nourri son âme,
Ainsi que la branche, la fleur.

La plus sombre tristesse était par lui dissoute,
L'air s'allégeait soudain, on passait ses vingt ans;
L'espérance fidèle illuminait sa route
Et faisait naître le printemps.

En chantant, il allait, le front haut, vers la vie;
Quel rude moissonneur aux blés de l'avenir!
Et vous, vous l'admiriez, vaguement éblouie,
En priant Dieu de le bénir.

À présent, tant d'espoir n'est plus qu'un peu de cendre:
Après des jours d'attente, hélas! bien dur encore,
Vous savez que jamais vous ne pourrez entendre
La voix vaillante au timbre d'or.

Le visage adoré s'efface dans la brume,
Sa pâleur se dilue au fond d'un gouffre noir,
Où vos yeux qu'un regret toujours brûlant consume,
N'osent le chercher ni le voir.

Avril est sans clarté: l'heure remplace l'heure
Sans écarter jamais le chagrin qui vous suit,
Sans jamais égarer votre grave demeure
D'un rayon, d'un souffle ou d'un bruit.

Aucun travail ne plait à votre main oisive:
L'aiguille ni le dé, vos amis d'autrefois!
D'un songe ténébreux vous restez la captive:
La laine importune vos doigts.

Les mois après les mois passent, mélancoliques
Et parfois cependant vous souriez un peu,
Lorsque vous contemplez les suprêmes reliques
Une arme, un képi de drap bleu...

Vous souriez un peu... Fugitive lumière,
Et vous pleurez aussi, longuement, vous pleurez;
Lorsque vous relisez sa lettre, la dernière,
Et laissez les feuilles sacrées.

Mais lorsque vous quittez votre foyer austère,
Je ne sais quoi de noble orne votre maintien;
Je ne sais quoi d'ailé vous soulève de terre,
Quelle Ombre heureuse vous soutient.

Votre douleur ressemble au soir rempli d'étoiles:
Une gloire imprécise accompagne vos pas;
On croit voir des lauriers emmêlés à vos voiles
Leur feuillage aux sombres éclats.

Alfred DROIN.

(Revue hebdomadaire)

Déjà même il l'avait percé (163):
Le supit coule à longs flots, de sa poi-
trine ouverte.

Pour se mettre à la portée de ses
petits, il s'étend sur la pierre et
leur partage en mots nouveaux ses
entraînés de père. Quel héros! et
surtout quelle torture! Et comme
l'on comprend qu'il demeure "sombre
et silencieux".
Pourtant, la tristesse ne l'accable
pas; son silence n'est qu'un stoïque
résignation. Il trouve dans son sa-
crifice même sa meilleure recom-
pense. Les images s'accroissent
pour nous l'apprendre. Son amour
devenant un berceau où "il berce sa
douleur", sa blessure une "mamelotte"
qui distille du sang en guise de lait,
sa mort un "festin" où lui-même
"s'enivre" non de sang seulement,
mais de son horrible et voluptueuse
tendresse.

À cette description il ne manque
rien, ni l'éclat des métaphores ni
l'héroïsme d'une imagination qui le
père donne, mieux que son temps
ou sa bourse, sa propre vie. Il sem-
ble que l'art poétique, après avoir
inspiré le vers final,

ivre de volupté, de tendresse et d'horreur,
n'avait plus rien à apprendre au
poète.

d) Sous le rapport des idées, il y
a mieux cependant. Mourir entouré
de ses siens, en goûtant le plaisir de
son abnégation, c'est mourir à de-
mi. Le sacrifice veut être complet.
Il ne le serait pas si la mort tardait
trop et si les petits allaient refuser
de dévorer le cœur de leur père. Et
la mort hésite: le pélican se fatigue
lui-même d'un supplice "trop long"
qui retarde sa fin. Et il semble que
les petits s'écartent; le pélican re-
doute que ses fils "ne le laissent
vivant". Le père devra donc com-
pléter lui-même l'immolation, frap-
per le coup décisif et s'envoler pour
rir loin de sa couvée. Cette fois, il
aura atteint les bornes mêmes du
dévouement.

Le pélican n'hésite pas (173-177a):
Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,
Fatigue de mourir dans un trop
supplie,
Il craint que ses enfants ne le laissent
vivant.

Alors, il se soulève, ouvre son aile au vent,
Et, se frappant le cœur,
Tout est fini. Le martyr ne pou-
vait aller plus loin. Et le suprême
coup de bec résonne comme le glas
qui annoncerait les funérailles.

e) Oui, en d'autres circonstances,
ce serait la fin. Mais la Muse, elle
s'en souvient, a entrepris une dé-
monstration. Elle voulait montrer,
par un exemple, que

Les plus désespérés sont les chrétiens les
plus beaux,
(Quelle en soit d'immortels qui sont de
purs sanglots.

Le sanglot du pélican n'a pas en-
core éclaté, le chant désespéré n'a
encore retenti nulle part. Le poète
se ravise. Le coup de bec suprême
n'était qu'un prélude. Le cri sau-
rage va retentir pour annoncer la
fin (177b-181)

avec un cri sauvage,
Il pousse dans la nuit un si fin et si adieu
que les oiseaux des mers désertent le rivage
Et que le voyageur atterré sur la plage
Sentant passer la mort, se recommande à
Dieu.

Si nous la considérons en elle-
même, indépendamment du reste,
cette finale, du point de vue de l'ef-
fet à produire, semble bien attein-
dre le comble de l'art. Les circon-
stances accroissent l'horreur de ce
dernier cri, et décuplent d'un
cœur blessé d'aimer, ce cri terrible-
ment sauvage de la bête meurtrière, est
"adieu funèbre" d'un père à ses en-
fants, c'est dans le silence de "la
nuit" qu'ils se répètent sur l'im-
mense de l'océan. Le poète a trou-
vé mieux encore: l'horreur de cet
adieu, ses effets surtout la déci-
vent. La nature animée tout entière
en frémit: les oiseaux se réfugient
sur la mer, les derniers oiseaux; les
voyageurs se confient en Dieu, leur
dernier espoir. Pour qu'il pousse
les auditeurs à de pareilles extré-
mités, il fallait vraiment que cet
adieu fût d'une incomparable tris-
tesse! Le rythme même des vers
tend à accentuer encore l'acuité.
D'ordinaire, Musset varie peu sa
strophe. Son esthétique n'évolue
guère qu'entre les sixains sur deux
rimes ou le quatrain à rimes croi-
sées. Ici, il est vrai qu'il a employé
encore le quatrain, véritable rythme
de l'élegie française. Mais, pour pro-
longer l'horreur de la pensée, il l'a
amplifié en redoublant la seconde
rime féminine, en multipliant les
temps forts sur les syllabes sourdes,
en faisant baloter la scansion des
deux derniers vers, et, tout mieux
encore, en haletant naturel du voya-
geur effrayé (Faguet: Le XIX^e siècle,
p. 289-290).

Rattachons maintenant la finale
à l'ensemble de la description. Cel-
le-ci convergeait tout entière vers
ce terme. Si le pélican pousse un
pareil adieu, c'est qu'il s'est percé
le cœur. Il lui fallait se frapper
lui-même, et au cœur, pour que son
sacrifice fût vraiment héroïque. Ce
sacrifice à son tour est nécessaire
pour la pêche féconde du pélican.
L'infécondité de cette pêche expli-
que la tristesse du père, comme l'es-
poir de son succès justifiait la joie
des petits. Cette douleur du père
enfin annonce le cri suprême, le
pari héroïque de la fin. L'un et
l'autre, le début et la fin, se trou-
vent ainsi rattachés directement à
l'assertion de la Muse sur la beauté
des chants désespérés. Les deux à
la fois prouvent, d'une façon poé-
tique il est vrai, la vérité de l'énon-
cé initial.

Abbé Emile CHARTIER.

EN L'HONNEUR
DE MGR DOUVILLE

Les élèves du Séminaire de Nico-
let ont donné le 19 janvier, en l'hon-
neur de leur supérieur, Mgr J. A.
Doville, une représentation dramati-
que et musicale. Le drame patrioti-
que "La Patrie avant tout" a été in-
terprété avec succès.

Pour toute nourriture, il apporte son cœur.
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime il berce sa douleur
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'enivre et
chancelle.

Le "Voyage du Centurion"

Le numéro de Noël de l'"Illustration" publie le "Voyage du Centurion", par Ernest Psichari, petit-fils de Renon, glorieusement tombé au champ d'honneur. C'est le récit des catholiques de la conversion du héros au catholicisme. M. Paul Bourget a écrit pour cette belle oeuvre une préface digne d'elle, au terme de laquelle il résume la trame du roman. Voici ce résumé:

Jamais je n'ai compris plus claire-
ment qu'en lisant ce Voyage du Centurion, le prix de cette franchise
courageuse qui vous dit: "Je suis
ainsi." Par une loi qui déconcerte
au premier abord, plus nous som-
mes nous-mêmes avec intensité,
plus les autres, se retrouvent en
nous. La trame des mentalités
n'est, en effet, pas très étendue, et
dès que l'on entre dans la psycho-
logie profonde, ce n'est plus la va-
riété que l'on rencontre, c'est l'uni-
té, c'est l'identité. Suivons l'analy-
se du Voyage dans ce travail de
creusement moral auquel il s'aban-
donne. Il s'est reconnu soldat, et
il se reconnaît maintenant, dès qu'il
se heurte au milieu dans lequel il
doit agir, soldat français. Au dé-
part pour le désert, il se disait
bien: "C'est la France qui m'a
donné à moi, humble lieutenant,
cette immense contrée comme un
parc où je puisse m'ébattre et bon-
dir, aller et venir, selon mon caprice
et comme au hasard de mon bon
plaisir." Et aussitôt il ajoutait:

"Mais lui, Maxence, n'avait envers
sa patrie aucune reconnaissance...
C'est étrange et qui serait blas-
phématoire, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération, Maxence n'a vu, à son en-
trée dans la vie, qu'un coin très
étroit de son pays et que des
mois tristes momentanés. Il a
brûlé Paris pour la France, et pas
un instant, dans Paris, quelques
jours étranges et qui seraient blas-
phématoires, si, justement, ce Voyage
du Centurion n'était pas aussi une
découverte de la France. Comme
beaucoup de jeunes gens de sa gé-
nération,

LA FETE DE LA TOUSSAINT

UNE MESSE DANS UNE "BATERIE"

Notre ami Paul Caron, dont M. Asselin faisait hier acclamer le nom, nous envoie une lettre du front d'où nous détachons ce beau tableau d'une messe militaire.

Nous à ce propos que M. Paul Caron partit pour la France dès la déclaration de la guerre, ramassant toutes ses petites économies. Le billet acheté, il ne lui restait de ces économies que quelques sous.

Si le lecteur me demande où j'ai bien pu passer ces fêtes de la Toussaint, je lui dirai que je les ai vécues dans le décor qui nous est familier depuis plus d'un an : dans un petit village à proximité immédiate du front.

Une messe à l'intention des morts du régiment sera dite à 8 heures, par l'aumônier de la division. La cérémonie doit avoir lieu dans une grange... Où aller ? Demander une permission, ou rester au cantonnement ? Là, les choses à admirer sont plus imposantes : ici, le pittoresque du décor promet des jouissances pleines d'une poésie rustique.

LES CURES D'OTTAWA ET LE FONDS PATRIOTIQUE

UNE IMPORTANTE DECLARATION

Les cures français d'Ottawa : M. le chanoine Campeau, curé d'office de la cathédrale; M. l'abbé Myrand, curé de Sainte-Anne, le R. P. Conrad, de Saint-François d'Assise; le R. P. Hébert, du Sacré-Coeur; le R. P. Hébert, de Saint-Jean-Baptiste; le R. P. Chabot, de S. Famille; M. l'abbé Barrette, de Saint-Charles, ont adressé au Comité de Publicité du Fonds Patriotique la lettre suivante: Messieurs,

Nous avons reçu votre lettre du 18 janvier, nous demandant d'engager nos paroissiens à souscrire généreusement au Fonds Patriotique canadien.

A l'heure actuelle, l'appel que nous pourrions faire en faveur des familles des soldats canadiens ne recevrait certainement chez la population française d'Ottawa, un accueil bien enthousiaste. Que l'oeuvre du Fonds Patriotique soit excellente, nous ne le contestons pas. Mais les Canadiens-français de la Capitale, contrairement à ce qu'on croit, ne sont pas membres pour résister à la main-mise gouvernementale sur leurs écoles.

Pour une mise au point, qu'il nous soit permis de rappeler que les écoles franco-catholiques d'Ottawa ne doivent leur fonctionnement normal, depuis deux ans, qu'aux sacrifices volontaires des citoyens de langue française. Le gouvernement ontarien se refusait récemment de verser aux enfants canadiens-français le salaire de leur instruction tout comme s'il n'existait pas d'imbroglio scolaire; fort bien, mais c'est le personnel enseignant, les pères de famille et toute la population française qui doivent se saigner à blanc pour maintenir l'enseignement quand l'énorme somme de \$70,000.00 due en salaires à nos instituteurs reste improductive enire les mains d'une commission internationale.

S'il nous est permis de traduire les sentiments qui animent de ce que les paroissiens, nous devons dire que la population française a déjà fait de grands sacrifices d'hommes et d'argent pour prouver, dans la guerre actuelle, sa loyauté à l'Angleterre et son amour à la Patrie canadienne. Mais, il lui faut rester en état de résistance avec succès contre une tyrannie qui s'acharne à transformer leurs écoles en foyers d'anglicisation. Or, nous osons, pour conserver leur langue, offrir, pour conserver leur foi, leur argent, leur santé, leur vie.

Veillez croire tout de même à notre plus vive considération. Suivent les signatures.

NECROLOGIE

BENJAMIN FRIGON

A Outremont, le 11 janvier dernier, ont eu lieu les funérailles de M. Benjamin Frigon.

Le deuil était conduit par ses fils, Joseph, surintendant au département de la voirie pour la division nord, et Hector, courtier, de cette ville. M. Albert Frigon, autre fils du défunt, est retenu à l'hôpital depuis quelques semaines à la suite d'un malheur survenu à la suite d'un accident. Conduisait aussi le deuil, M. Augustin Frigon, petit-fils du défunt, ingénieur civil et professeur de Laval, à l'école Polytechnique.

Un nombreux cortège suivait le corbillard. Le service a été chanté en l'église d'Outremont, par le R. P. Roy, C.S.V. Etait présents au sanctuaire: le R. P. Charbonneau, M. N. A. Troie, P.S.S. l'abbé curé de Notre-Dame, M. Wilfrid Hébert, P.S.S., procureur au séminaire de S. Sulpice, le R. P. Gauthier, C.S.V.

WILFRID MAILHOT

Saint-Vincent de Paul, 22 — Les funérailles du soldat Wilfrid Mailhot, tué par une locomotive alors qu'il était en faction au pont du Pacifique, à Lachine, ont eu lieu dernièrement en l'église de cette paroisse. Le défunt laisse sa mère, deux sœurs et un jeune frère.

Mme J. A. LABEL

New Carlisle, 21 — Les funérailles de Mme J. A. Label, née Trudeau (Malvina), ont eu lieu la semaine dernière, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. l'abbé T. G. Duret, curé de Paspebiac, assisté des abbés Gramillon et Dubé, comme diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par le mari de la défunte et ses cinq fils.

ALBERT RASTOUL

Saint-Eustache, 22 — Les funérailles de M. Albert Rastoul, âgé de 27 ans, ont eu lieu la semaine dernière, en l'église paroissiale. Le service a été chanté par M. l'abbé Donat Godin, assisté des abbés B. Poirier et Donat Beislie, comme diacre et sous-diacre.

E. CLAIR-HOULE

La Baie de Nicolet, 22 — Les funérailles de M. Edouard Clair-Houle, cultivateur de cette paroisse, décédé le 16 courant, à l'âge de 93 ans, ont eu lieu le 19, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Le défunt, né à La Baie du Febvre, où il a toujours vécu, appartenait à l'une des plus anciennes et des plus respectables familles de La Baie.

AUX FUMEURS DE CIGARETTES

Vous qui désirez vous guérir de la funeste passion de la cigarette, habitez-vous à la pipe, en fumant le HEROS : un tabac pur, sans ingrédients étrangers, ayant subi, dans une chambre chaude et humide, une fermentation parfaite, qui enlève le goût de vert, l'âcreté et neutralise les propriétés nocives de la nicotine. Le fumeur de cigarettes peut satisfaire sans danger son besoin d'aspirer la fumée. L'expérience en a été faite avec un succès complet. Un petit effort pendant quelques jours et vous serez guéri. Le fumeur de cigarettes invétéré, aux doigts jaunis est mal noté, tandis que la pipe est admise et de plus en plus à la mode.

Envoyez un mandat-poste de 75 sous et vous recevrez un livre de HEROS.

La St. Jacques Tobacco Packing Co., Ltd. S. Jacques, Comté Montcalm, Qué.

CHRONIQUE RELIGIEUSE ROME ET LE MONDE

EVANGILE

IIIème DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Evangile selon S. Mathieu. — Ch. VIII, v. 1.

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, sois guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capernaüm, un centurier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centurier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.

Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ces paroles en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit à centener: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité S.-François, rue Dorchester Ouest, No 964, réunion des frères, dimanche 23 janvier, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. Le SECRETAIRE.

Fraternité S.-Antoine, rue Lagacière Est, No 777; réunion des sœurs novices, dimanche 23 janvier, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La SECRETAIRE.

GRAND-MESSE DU RITE GRECO-CATHOLIQUE

C'est demain, le 23, à 11 heures a.m., qu'aura lieu l'imposante messe pontificale, présidée par Sa Grandeur Mgr Bruchési, à l'église du Sacré-Coeur, avec la bienveillante permission de M. le chanoine Adam, curé de la paroisse.

LA GARE UNION DE QUEBEC

Québec, 22. — Les travaux avancent rapidement à la nouvelle gare Union de Québec et à l'heure ac-

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

Tricots de laine pour hommes

Nous avons 15 gilets de tricots, en blanc, légèrement défranchis, avec ou sans col tempête, les uns sont genre gilet ordinaire, les autres sont genre Norfolk, avec ceinture, convenant pour messieurs ou pour dames. Marqués 4.50 à 6.50. Lundi, l'un... 3.95

Bas en cachemire noir

Il y en a 300 paires, en cachemire noir anglais, bonne qualité et bon teint, car ils ont été teints avant la di-sette de teinture. Talons et bouts de pieds doubles. Ces chaussettes seraient une belle occasion, à 35, mais nous les mettrons, lundi, la paire, à 29. Pointures, 10, 10½, et 11. — Au rez-de-chaussée.

Appareils électriques

GARNITURES "Fédérale" pour 8 pièces, comprenant deux appareils pour chambres à coucher, 1 pour la salle de bain; 1 pour l'arrière salon; 1 pour le salon, 1 pour la cuisine, 1 pour la salle à manger, et 1 pour le vestibule. Complet et installé. Toujours à 27.50. Lundi, spécial à 25.00.

Ce prix est une véritable occasion, car le cuivre dont sont faits ces appareils est augmenté, de 200% depuis cette époque l'an dernier. BOLS à lumière renversée, trois ampoules, à l'extérieur, de 35.00. Lundi, l'un 22.50. — Au sous-sol.

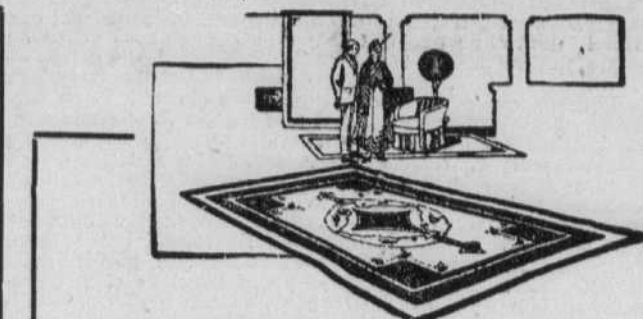
A PROPOS D'ANNEXION

Les commissaires d'écoles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste ont adopté à leur dernière assemblée une résolution approuvant la conduite de leurs prédécesseurs relativement à la question d'annexion de leur commission à celle de Montréal: comme eux ils désirent rester dans le statu quo.

AUX VOYAGEURS DE COMMERCE

A l'occasion de la fête patronale du Cercle catholique des Voyageurs de Commerce, le dimanche 23 courant, une messe spéciale sera dite à 8 heures du matin à la chapelle du Collège S.-Marie, rue Bleury.

Nous prions tous les membres d'y assister.



Tapis d'Orient

Notre vente bat son plein; il est vrai que notre assortiment immense permet un choix considérable et que nos tapis malgré leur bas prix sont tous GARANTIS VERITABLES.

TAPIS KAZAK très lustreux, formats pratiques

Table with 3 columns: Dimensions, Prix marqués, Prix vendus. Rows include 7.0 x 5.2, 6.1 x 4.5, 7.10 x 4.10, etc.

TAPIS AFGHAM en riches rouges Mahogany

Table with 3 columns: Dimensions, Prix marqués, Prix vendus. Rows include 8.6 x 7.9, 8.5 x 7.4, 8.8 x 6.5, etc.

TAPIS KERMANSHAH (Pendant des siècles ces tapis furent les favoris des Shahs de Perse)

Table with 3 columns: Dimensions, Prix marqués, Prix vendus. Rows include 14.3 x 9.4, 15.5 x 10.0, 14.0 x 9.0, etc.

TRES BEAUX TAPIS INDIENS grandeur de chambres ordinaires

Table with 3 columns: Dimensions, Prix marqués, Prix vendus. Rows include Très beau Battala, Anvitra, Pin Indien, etc.

Nous n'envoyons pas ces tapis à l'essai. — Au deuxième.

Lingerie

Avez-vous vu les cache-corsets, faisant partie de notre vente de blanc? Nous en présentons en très beau nansouk, haut en broderie, d'un dessin peu commun, avec barres en travail à jour, pour le ruban. Le prix n'en est que de 49.

Il y en a un autre, avec haut en broderie à dessin solide, de beau linon, avec passe-ruban en dentelle, ainsi que les bords. Joli ruban en faisant le tour, celui-ci également est de 49.

Et un troisième, contre en entre-deux large, dans lequel le ruban passe par les médaillons, les bords sont en broderie, mêmes dessins que l'entre-deux du centre, et le prix est toujours le même 49.

Sur une autre table, il y en a d'autres, faits de broderie sur organdie, et imitation dentelle filet, très large. Les épaulettes sont également en dentelle, ainsi que le passe-ruban. Le prix en est de 75.

— Au premier.

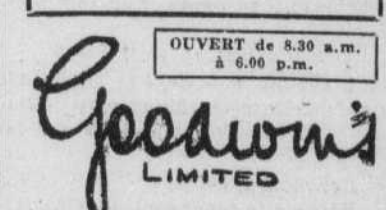
Jouets

CHEVAUX BERGANTS. — Il sont recouverts de poil, d'autres en papier mâché, sur plateformes balançantes ou sur berceuses. Ce sont des marchandises de Noël arrivées trop tard. Ils auraient dû se vendre de 6.00 à 9.75. Lundi, l'un 2.95.

VOITURES D'ENFANTS. — Ces voitures sont faites de rotin, fini naturel, les uns avec des baissés, bonnes routes et bien bourrées.

Ce sont des voitures se vendant, de 21.50 à 28.00, mais elles seront, lundi, l'une à 16.25.

— Au sous-sol.



Large advertisement for 'Gardez L'honneur du Drapeau' featuring a large illustration of a man and a woman, and text about a \$1,500,000 fund for the Patriotic Fund.

Advertisement for 'MUSIQUE FRANÇAISE' and 'BRODERIE FRANÇAISE' featuring Raoul Vennat, négociant importateur.

Advertisement for 'EVENEMENT COMMERCIAL' featuring a 25-cent supplement for embroidery.

Advertisement for 'CHARBON GROS ET DETAIL' by P. Papin, 688 Atwater.

Advertisement for 'FOURRURES' by J. E. Bourcier, 219 rue Amherst.

Paul CARON, Soldat au 133e d'infanterie, France, le 10 novembre 1915.

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

EXPLICATIONS DE M. ASSELIN

(Suite de la dernière page)

DISCOURS DE M. ASSELIN

Dès le début de son discours, Olivier Asselin indique le but qu'il poursuit en faisant cette réunion publique; faire connaître à la situation du nationalisme canadien qui veut prendre part à la guerre. Il commence par la lecture d'une lettre de M. Philippe Roy, commissaire du Canada à Paris, qui lui fait savoir qu'il est impossible à un Canadien de s'engager dans les armées alliées sans passer par l'Angleterre, sauf cependant au cas qui concerne la région étrangère. Et c'est là justement ce que ne voulait pas M. Asselin. Il voulait s'enrôler comme interprète, soit aller prendre la place dans un bureau quelconque d'un soldat français qui serait alors parti pour le front. L'orateur donne ensuite lecture d'une série de lettres adressées par lui à M. Cassin, au général Fiset, à sir Sam Hughes, ou, pendant deux mois, du 3 février au 17 avril, il sollicite du gouvernement canadien une place d'interprète. Il ne put réussir. Quand le major Barré revint il y a quatre mois pour lever un autre bataillon, M. Asselin demanda de partir avec lui comme lieutenant; puis attendant dire sur ces entrefaites que le ministère de la Défense avait offert à Armand Lavergne le commandement d'un bataillon, avec celui-là aussi il voulut partir. Le député de Montmagny lui répondit:

"Quelques raisons personnelles me rendent le départ difficile, presque impossible POUR LE MOMENT. Nous aurons sûrement le service obligatoire au moins pour les officiers d'ici à six mois. Nous pourrions alors combiner le goût de l'aventure, nos principes et la "double France".

"Croyez-vous, en attendant, que nous puissions aller prêcher l'enrôlement et demander au peuple d'abandonner le Canada, son avenir et ses intérêts pour aller se battre de l'autre côté des mers pour l'Angleterre? — Je ne le crois pas. Ce serait désavouer toute notre conduite passée, nos écrits et nos discours. Ce serait de plus et surtout contribuer à la diffusion d'une doctrine pernicieuse et malfaisante pour le pays. Cela, je ne le ferai pas, au risque de passer pour un lâche."

"Et moi qui avais écrit dans les circonstances me permettant de me laver de cette accusation qui paraît paraître jusque là. Si cette chance m'est refusée, je croirai encore qu'on doit tout à son pays, même l'honneur."

Lavergne disait en terminant: "Dites-moi ce que vous en pensez?"

LETTRE A M. LAVERGNE

Ce qu'il en pensait, Olivier Asselin le dit immédiatement en donnant lecture de la lettre qu'il écrit à Armand Lavergne, à la date du 6 novembre 1915.

"Je crois qu'un homme qui veut servir comme soldat la France — ou l'Angleterre — et qui, à raison de sa pauvreté ou autrement, ne peut le faire que dans l'armée expéditionnaire canadienne, peut très bien s'enrôler sans approuver par cela même la participation officielle du Canada au conflit européen en Europe. Je comprends votre manière de voir, qui est peut-être au fond la plus raisonnable. Je crois même que vous auriez pu vous contenter de répondre: "Monsieur, je me suis enrôlé dans la milice canadienne pour défendre le Canada. J'ai pour ne pas m'enrôler des raisons d'ordre public, que mes amis connaissent. J'en ai d'ordre privé que je n'ai pas à vous donner... J'ai dans la guerre actuelle le même devoir que tous les autres citoyens. Je ne dis pas que je refuse de m'enrôler. Je veux seulement le faire à mon heure, et s'il me plaît."

"Moi, si je veux partir, c'est que j'aimerais mieux mourir que de voir la France vaincue et impuissante... Avec vous, il me semble que je pourrais faire de belles choses, espérer, encore, égoïstement, que ce n'est que partie remise. Evidemment, un père de famille de 41 ans (eh oui!), dont les affaires, sans être mauvaises, ne sont pas particulièrement brillantes et ne s'amélioreraient pas par son absence, doit tout peser avant de s'enrôler; mais je le répète, avec vous je partirais tout de suite: demain, aujourd'hui!"

Trois semaines plus tard, M. Asselin devenait major dans l'armée canadienne. Il se défend d'avoir cédé à l'amour du lucre, aux nécessités pécuniaires ni même, qui qu'aurait voulu en penser certains hommes politiques qui l'ont rayé du nationalisme, à l'amour du galon.

Laisant de côté les insinuations malveillantes l'orateur prétend étudier la question de savoir, au point de vue nationaliste, si a été illogique en revêtant l'uniforme. Il rappelle avec orgueil la campagne nationaliste qu'il a menée avec M. Bourassa contre la participation, en prenant garde de distinguer entre les gouvernements responsables, et les volontaires canadiens dignes de toute notre admiration.

DEVOIRS COMME INDIVIDUS

"Il y a, dit-il, une chose qu'admettent les esprits les plus opposés à la politique actuelle du Canada, et c'est à savoir, que dans la présente guerre comme dans toute guerre les individus peuvent se reconnaître des obligations qu'ils repoussent pour leurs gouvernements, peuvent se permettre des attitudes et des actes qu'ils voudraient, au nom de l'intérêt national, leur interdire.

C'est ainsi qu'il approuve ceux qui se seraient portés au secours de la Grèce chrétienne outragée par l'Islam en 1827, de la Pologne opprimée, des Etats antislavagistes du Nord, tandis que l'Angleterre soutenait en sous-main les Etats esclavagistes du Sud. Il rappelle qu'il s'est engagé dans l'armée américaine en 1898 lors de l'intervention des Etats-Unis dans les affaires cubaines, alors qu'en droit international, il considérait cette intervention injustifiable.

Cette distinction entre le devoir national et le devoir individuel, citoyens de n'importe quel pays neutre, nous l'aurions faite en 1857 au profit de l'Italie, en 1870 au profit de la France. Pourquoi, en vertu de quel principe, l'attitude officielle du Canada dans la présente guerre

m'interdirait-elle un acte que je voudrais quand même pouvoir faire si le pays s'abstenait? Comment un acte louable en soi s'avilit-il d'un concours officiel dont il ne peut d'ailleurs presque pas se passer?"

Et donc les libéraux qui croient à tort ou à raison que le gouvernement canadien dilapide son budget militaire ne pourraient s'enrôler sans se rendre complices de la prétendue dilapidation? M. Laurier dirait demain que notre contribution en hommes doit se limiter à deux cent mille, que les libéraux qui partageraient cet avis, et qui néanmoins croiraient au bon droit des Alliés, ne pourraient s'enrôler au deux cent unième mille sans renier leurs opinions politiques? L'absurdité de ces propositions saute aux yeux.

L'orateur déclare ici qu'il plaide la cause des jeunes nationalistes qu'un patriotisme canadien trop jaloux, trop exclusif, a retenus jusqu'ici au pays et que cette entrave, quoique volontaire, blesse jusqu'aux moelles, parce qu'ils craignent sincèrement pour le salut de la Grande-Bretagne, qu'ils souffrent des misères de la France, et que leur foi religieuse ne peut leur faire accepter comme un décret de la justice divine le martyre de la Belgique, le tonnellement et l'écartèlement de la Serbie.

LES CANADIENS ONT FAIT LEUR PART

M. Asselin examine ensuite les arguments que l'on a employés près des jeunes Canadiens pour les induire à s'enrôler, arguments bien étranges pour quelques-uns, dit-il lui-même. D'abord la prétention que notre race ne fait pas son devoir dans la guerre actuelle. Si, ils ont fait leur devoir. Les chiffres le prouvent, les éloges du ministre de la défense le prouvent, les listes des morts et des blessés le prouvent.

Mais il en serait autrement que je reprendrais sans m'enorgueillir de dénigrer de notre race. Et après? Tout chemin mène aux armes, comme tout chemin mène à Rome. Les uns s'enrôlent par patriotisme, les uns par goût de l'aventure, les uns pour déposer, au milieu du fracas des batailles, le fardeau pesant de la vie. D'autres, à la honte d'un monde contre qui leur sang s'élève, au jour des rétributions sociales, sont forcés de demander au carnage la maigre solde qui leur permettra de garder vivants avec leurs petits, dans quelque réduit infect, une maigre femme. Chez presque tous, le mobile sera plus fort, l'impulsion plus irrésistible, si à défaut du bâton de maréchal que Napoléon faisait entrevoir au plus humble de ses soldats, la recrue peut du moins espérer l'avancement compatible avec les conditions sans précédent de cette affreuse guerre. Or, on ne peut demander aux Canadiens-français d'apprendre l'anglais pour le seul plaisir d'aller se faire tuer sur les champs de bataille d'Europe. Tout espoir d'avancement leur serait interdit. Le ministre de la Défense l'a compris, et il a ordonné la formation de régiments canadiens-français, mais malgré tout, ils resteront toujours les instruments de la réputation des autres, malgré tous les éloges dont ne cessent de les acclamer leurs chefs anglais, et les croix et les médailles ne seront pas pour eux.

On nous demande notre sang. Nous ne demandons pas de comptes, mais nous nous croyons justifiables de faire constater que sur les 149 décorations militaires accordées ces jours derniers, par le gouvernement anglais à des Canadiens, sur la recommandation des officiers supérieurs de l'armée expéditionnaire, il y a exactement trois noms canadiens-français. Nous qui avons pris contact avec le haut commandement, nous le savons désireux de rendre justice à nos compatriotes. Dans le peuple, on se dira peut-être que, gardant devant la sang versé pour une même cause, et les mêmes médailles, nous nous sommes distingués, leur outrageante prétention à la supériorité, râclent le prix du sang, durant la présente guerre, avec la même âpreté qu'ils feraient d'un quelconque butin électoral. Et tant que la disproportion des chiffres n'aura pas été expliquée, en accusant l'indifférence de la province de Québec, ce sera sans doute l'outrage à l'injustice de l'accuser le Canada français de lâcheté ou seulement d'indifférence.

LES DROITS DU FRANCAIS

Je veux aussi parler, Mesdames et Messieurs, de l'argument — naïveté chez les uns, procédé d'intimidation chez les autres — qui consiste à faire dépendre de notre attitude dans la présente guerre le maintien de nos droits constitutionnels. Le traitement infligé à la minorité canadienne-française en Ontario est un attentat au droit naturel digne d'un peuple civilisé. Que l'enseignement du français à l'école soit ou ne soit pas autorisé par la loi, peu importe! Il y a des lois au-dessus de la loi — et l'une d'elles, écrite dans toute une droite, veut que les parents, à condition de satisfaire à certaines exigences élémentaires de la société, puissent faire enseigner leur langue dans les écoles qu'ils soutiennent de leurs deniers. Qu'il s'appelle Allemand, Russe ou Anglais, quiconque reconnaît cette loi n'est pas apte à comprendre au vrai, ou le comprenant, viole délibérément sa liberté; ce n'est pas un civilisé. Toute l'agitation anti-française en Ontario, à l'heure actuelle, vient de deux camps. Il y a les primaires de l'école primaire, de la High School et de l'Université qui s'imaginent sincèrement que ce serait enrichir le patrimoine intellectuel de l'humanité que de forcer tout le monde à parler anglais. Il paraît que l'enrôlement de quelque mille Canadiens-français de plus va leur persuader non seulement de rétablir l'enseignement du français, mais d'en assurer l'efficacité en établissant des écoles normales véritablement bilingues.

Mesdames et Messieurs, le croyez-vous? Moi, je ne le crois pas. Et il y a les autres, qui savent que le français, si imparfaitement qu'il s'enseigne et qu'il se parle en Ontario, est encore, pour nos compatriotes de cette province, le meilleur

leur véhicule de la connaissance, ou, si on le préfère, le meilleur bouillon de culture intellectuelle. Ceux-là, ils furent tolérants tant que les Canadiens-français — venus en Ontario bûcherons ou terrassiers — ont été leurs vendeurs de bois, leurs "porteurs d'eau", leurs garçons de ferme. Du jour où la connaissance des deux langues, jointe à nos remarquables facultés d'assimilation et d'adaptation, a fait de nous des concurrents dans le commerce, dans l'agriculture, dans les professions libérales, ils se sont faits persécuteurs. Il paraît qu'ils redevenaient tolérants si le Canada français fournissait quelques bataillons de plus. Moi, je ne le crois pas, je ne le crois pas!

LA PRESSION SUR LES CONSCIENCES

Et qu'on ne s'attende pas non plus à ce que je rétracte quoi que soit de ce que j'ai dit touchant la pression exercée sur les consciences par les organes officiels ou officieux de l'épiscopat.

Le major Asselin établit ensuite la distinction entre l'égoïsme, qui fait le fond du caractère anglais, et se traduit par les pires tracasseries scolaires et administratives, et les principes de liberté individuelle et collective que les Canadiens-français doivent à l'Angleterre. A cette occasion, il rend hommage à M. Bourassa. Les murs de cette salle vibrent encore des discours passionnés ou du grand orateur nationaliste nous adjurant, nous autres jeunes Canadiens-français, de répondre aux provocations et aux persécutions par un attachement toujours plus fort au drapeau britannique. J'ai commencé ma carrière politique au Canada vers 1900. Je me trouvais sur la route de M. Bourassa; je le suivis. Je voyais comme lui avec horreur le crime sud-africain. C'est lui qui m'enseigna à distinguer, dans le cas de l'Angleterre, entre les aventuriers qui là comme ailleurs se hissent au pouvoir par l'exploitation des aveugles passions populaires, et les hommes courageux, qui de génération en génération se sont transmis le mot d'ordre de la résistance à toutes les tyrannies; celles de la plèbe comme celles des rois. Opposant à la démagogie d'un Chamberlain l'indomptable courage moral d'un Campbell-Bannerman et d'un Lloyd-George.

Voilà, disais-je, la véritable Angleterre. C'est de celle-là que nous tenons nos libertés, c'est vers elle que nous devons toujours nous tourner pour réclamer justice."

M. BOURASSA N'A PAS CHANGE D'OPINION

Le directeur du "Devoir" n'a pas changé d'opinion sur ce point. Il croit encore qu'il ne faut pas confondre les institutions britanniques avec les demi-civilisées qui en ont le dépôt sur un point quelconque du territoire britannique. Je le crois avec lui. Il sait que si nous conservons l'espoir de recouvrer nos droits scolaires en Ontario, c'est par le mécanisme des institutions britanniques. Et moi aussi, je le sais. Et parce que je crois cela, et que je sais cela, je trouve qu'à moins de leur préférer les institutions allemandes, et ce n'est pas plus mon cas que celui de Mgr l'Archevêque de Montréal, il est glorieux dans la guerre actuelle de se battre pour les institutions britanniques.

M. Asselin parle encore de la Belgique sanglante, belle de toute la beauté du droit outrage. Il ne veut pas avoir à se dire plus tard: "Si j'avais été là". Il évoque l'image de la France qui seule a pu donner naissance à une Jeanne d'Arc et qui conserve dans sa lutte pour l'existence, sous une sueur de sang, son éternel sourire. Répondant à l'argument que la France ne ferait officiellement pour les Canadiens-français, et que par conséquent ceux-ci ne lui doivent rien, il fait remarquer que le monde ne peut se passer de la France à cause du culte inlassable et profond des idées.

"Nous allons nous battre pour la France comme nos pères allaient se battre pour le Pape en 1859; parce que dans un âge où l'enrichissement subit de la richesse économique a partout fait crever comme autant d'ulcères la cupidité, l'égoïsme, l'envie, la haine, la France, victorieuse après l'épreuve qu'elle traverse en ce moment, — la France régénérée, la France recueillie, la France grave, sans peur et sans haine, abaisant son glorieux larcin de frontière de son sein fécond sur le monde "le lait des humaines tendresses", — sera plus que jamais nécessaire à l'humanité."

Il ajoute encore que les Français d'Amérique ne resteront français que par la France. A moins d'un contact plus intime avec le foyer principal de la vie française, il n'y a pour eux aucune réaction possible contre le matérialisme américain. La France, c'est leur soir.

DEFENDONS LA FRANCE

Sans doute, Mesdames et Messieurs, la France a pu quelquefois nous blesser par son indifférence. Mais parce que sans elle la vie française s'arrêterait en nous comme une eau qui gèle, bénissons-la quand même, défendons-la quand même! C'est la lumière, c'est la chaleur, c'est la vie!

Et donc, nous marchons pour les institutions britanniques parce que par elles-mêmes, et indépendamment des demi-civilisés qui les appliquent aujourd'hui en Ontario, elles valent la peine qu'on se batte pour elles.

Et nous marchons pour la Belgique parce que dans cette guerre elle incarne le droit visé, la liberté des petits peuples foulée aux pieds.

Et nous marchons pour la France parce que sa défaite, en même temps qu'elle marquerait une régression du monde vers la barbarie, nous condamnerait, nous, ses enfants d'Amérique, à trainer désormais des vies diminuées.

Le major Asselin revient alors à la situation du Canadien-français dans son pays et à la lutte séculaire qu'il est obligé de mener contre les persécutions de l'élément anglais. Il ne faut pas espérer qu'elles cessent; et ce n'est pas la participation des Canadiens-français à la guerre d'Europe qui pourra nuire à la question des écoles d'Ontario.

VOYAGEZ GRATUITEMENT PAR TERRE OU PAR EAU

QUI EST VOTRE FOURNISSEUR ?

Faites vos achats d'après le NOUVEAU SYSTEME PROFITABLE.

NATIONAL MILEAGE SCRIP

Les marchands dont les noms suivent donnent des BONS DE VOYAGE GRATUITS en retour de chaque achat. Insistez pour les avoir.

VETEMENTS TOUT FAITS POUR DAMES
St. George Store Reg'd., 284 S.-Catherine Ouest.
Lafayette's, 407 S.-Catherine Ouest.
Brow's Ready-to-Wear, 45 S.-Catherine ouest (volsin du théâtre Casino).
Maison Gagnon, 547 S.-Catherine Est.

VINS ET LIQUEURS
Pierre Bédard, 2236 S.-Denis.
St. Catherine Wine Vaults, 100 S.-Catherine Est.
E. Prud'homme, 2837 S.-Laurent.
E. Tholin, 2030 Notre-Dame Ouest.
Jos. E. Tessier, 834 Mont-Royal Est.
P. Desautel, 166 Laurier Est.
Lefebvre, 337 Ontario Est.
Chas. Lord et Frère, 317 Amherst.
A. Bellemare, 605 rue Wellington.
Hullin et Williams, 376 S.-Antoine.

BOUTINES ET SOULIERS
Adrien Vanier, 2273 Ontario Est.
E. X. Lusselle fils aîné, 341 Rachel Est.
Maison A. Binette, 687 Ontario Est.
J. W. Cousineau, 1721 rue Masson.
H. Pezin, 509 Ontario, Maisonneuve.
F. Landry, 891 Notre-Dame Ouest.
Emery Pezin, 847 Laurier Est.
M. Matte, 2018 S.-Hubert.
Mme P. Baron, 2302 S.-Laurent.
P. Moïse et Fils, 2848 S.-Laurent.
Emil Labelle, 1983 S.-Laurent.
Progressive Shoe Co., 797 S.-Catherine Ouest.
Adelstein Bros., 56-58 S.-Catherine Ouest.
Bellemare, 605 rue Wellington.
F. Duchesne, 803 av. Mont-Royal Est.

MERCIERIE POUR HOMMES
G. Jobin, 671 Ontario Est.
G. Toussangeau, 258 Rachel.
Chas. Maille, 177 Beaubien.
E. Fréchette Cie, 1758 Notre-Dame Ouest.
Emile Labelle, 1983 S.-Laurent.
J. A. Genta Furnishings, 350 S.-Catherine Ouest.
McKaskill et Simpson, 699 S.-Catherine Ouest.
H. Desjardins, 1202 S.-Denis.

BOUCHERIE
Dominion Meat Market, 186 rue Workman.
Edmond Danseau, 292 S.-Phillippe.
Hector Parthelaine, 1901 Masson.
Chas. E. Lehoucq, 1001 Beaubien.
Henri Payette, 389-391 de Fleurimont.
D. J. Munro, 4 av. Kedleston, Montréal Ouest.
Claris Daniel, 123-125 S.-Laurent.
Molson's Meat Market, 3588 S.-Hubert.
Chatham Meat Market, 1659 S.-Jacques.
A. Leduc, 275 S.-Laurent.
Hullin et Williams, 376 S.-Antoine.
Fairmount Meat Market Reg., 62 Fairmount Ouest.
R. Valiquette, 3000 S.-Hubert.

RESTAURANT
Nap. Payette, 2111 S.-Jacques.

QUINCAILLERIE
David Deschamps et Cie, 691 Mont-Royal Est, 3270 Verville.
Daniel Sarrault, 2226 S.-Denis.
A. Antonacci, 2157 S.-Hubert.
J. G. G. Dufresne, 988 S.-Catherine Est.
Viauville Hardware, 231 S.-Catherine, Maisonneuve.
Outremont Hardware, 1205 Van Horne.
Maisonneuve Hardware Co., 619-621 Ontario, Maisonneuve.
Geo. V. Kneen Ltd., 515-517 S.-Catherine, Maisonneuve.

MEUBLES
Adolphe Paré, 735 Ontario Est.
M. Robert et Cie, 618 Mont-Royal Est.
Platon, Bernier and Thompson Co., 328 de Fleurimont.
Jos. Charlebois, 247 à 253 S.-Catherine, Maisonneuve.
H. Sabourin et Cie, 2543 S.-Hubert.
E. Chartrand, 2144 S.-Jacques.
R. Brassard, 488 S.-Zolique.
Lapointe Frères, 507 Alma.

BOIS ET CHARBON
Chas. C. de Lorimier, 259 S.-Denis.
Les Alps, 1502 avenue du Parc.

FRUITS ET LEGUMES
La Maison Biledeau, 2170 S.-André.

PHARMACIENS
Goye's Model Drug Stores, 180 S.-Catherine Est, 1285 S.-Laurent, 217 S.-Catherine, Maisonneuve, 382 D'Armeny Est.
J. A. Chevrier, 350 Beaubien.
Raoul Raigneau, 701 Notre-Dame Ouest.
St. Catherine Drug Co., 20 S.-Catherine Ouest.
St. James Drug Store, 1648 S.-Jacques.
R. Trempe, 371 Bélanger.
Pharmacie Cardier, 968 Ontario Est.
C. L. Lamontagne, 402 de Fleurimont.
A. E. Gauthier, 3088 S.-Laurent.
Geo. A. Langlois, 187 Bernard Ouest.
Willie Leonard, 1400 Wellington.
Henri E. Archambault, 62 Notre-Dame Est.
Pharmacie Aumont, 2710 Notre-Dame Ouest, S.-Hubert.
Wilfrid Chamberland, 605 Ontario, Maisonneuve.
J. B. Desmarais, 2010 Ontario Est.
Pharmacie Rosemont, 1707 Masson.
St. George's Medical Hall, 117 Bernard Ouest.
Dr. A. A. Gauthier, 1315 S.-Denis.
Roberge's Drug Store, 1231 S.-Laurent.

CINEMA
Théâtre Alexandra, 1170 S.-Denis.

SELLIER ET VALISIER
T. O. Vanasse, 514 Rachel Est.

OPTICIENS
J. B. Vinet, 595 Wellington.
Gabriel Lavallée, 1010 Mont-Royal Est.
J. J. Marchand O. D., 282 S.-Catherine Est.
J. A. Pichard, 410 Ontario Est.
J. N. Brisson, 128 S.-Laurent.

ELECTRICIENS
Wm. Rochon, 454 Parc Lafontaine.
O. Tardif, 695 Ontario, Maisonneuve.

EPICIERS
Pierre Bédard, 2236 S.-Denis.
Chas. E. Lord et Frère, 317 Amherst.
Damien Fournier, 340 Mont-Royal Est.
Henri Payette, 389-391 de Fleurimont.
D. J. Munro, 4 av. Kedleston Montréal Ouest.
Claris Daniel, 341-343 Bélanger.
L. Desautel, 2050 Christophe-Colomb.
P. Desautel, 166 Laurier Est.
R. Tholin, 2030 Notre-Dame Ouest.
J. A. Charlebois, 64 Quessell.
Geo. V. Kneen Ltd., 515-517 S.-Catherine, Maisonneuve.

BIJOUTIERS
J. B. Vinet, 595 Wellington.
Oscar Papiouss, 645 Mont-Royal Est.
A. Bissonnette, 2477 S.-Hubert.
Ovide Brassard, 270 Mont-Royal Est.
J. E. Tremblay, 383 S.-Catherine Est.
J. A. Pelissier, 449 Ontario Est.
J. N. Brisson, 128 S.-Laurent.

MARCHANT-TAILLEUR
R. Faucher Co., 1012 Mont-Royal Est.
TEINTURIER ET NETTOYEUR
The Golden Rule Dry Works Reg., 9 Place Burnside, 375 av. Victoria.

MARCHANTS DE TABAC
F. Marshall, 588 Wellington.
Ellie Quenneville, 700 Notre-Dame Ouest.
T. Théo. Valiquette, 259 S.-Catherine Est.
W. F. Tigh, 135 S.-Pierre.
A. Bissonnette, 2487 S.-Hubert.
Corona Cigar Store, 799 S.-Catherine Ouest.
Bernard Cigar Store, 162 Bernard Ouest.
The Alps, 1502 avenue du Parc.
J. E. Tremblay, 383 S.-Catherine Est, Hochelaga.
Jos. St-Jean, 1247 S.-Laurent.

NOUVEAUTES ET TAPIS
J. E. O. Pelletier Reg., 2829 S.-Laurent.
J. A. Deschamps, 3414 S.-Hubert, 1795 S.-Laurent.
Maison Filiatrault, 429-433 S.-Laurent.

ENCADREURS
J. C. Lachapelle, 1915 S.-Catherine Est, Hochelaga.

UN MILLE DE TRAJET POUR UNE PIASTRE D'ACHAT

Mais que les attaques continuent ou non et n'importe combien de temps elles continuent, nous aurons gagné la bataille du jour où nous serons réhabilités à nos propres yeux. Cette réhabilitation, nous la trouverons en combattant pour le droit des faibles, pour la civilisation, pour la liberté du monde, comme la petite Soeur de Charité, comme le prêtre obscur, qui se penchera peut-être sur nos fronts sanglants au moment suprême; sans obligation légale ni morale, et sans espoir de récompense. Déjà la vertu mystérieuse du sang versé s'affirme. Les nationalistes canadiens-français les plus hostiles à la politique des expéditions militaires ne sont pas insensibles à son prestige tout-puissant.

ELOGE DE PAUL CARON

Chaque semaine le Devoir publie avec orgueil le carnet de Paul Caron, de ce jeune néophyte à l'âme de cristal, qui gardait dans la vulgarité des besognes quotidiennes, le sourire d'un Louis de Gonzague, et qui dès le 4 août 1914 quitta le bureau du Devoir pour la Légion étrangère. Celui-là, Barré, celui-là, DeSerres, oui, ce petit trouper à un sou par jour, il vaut mieux que nous, parce qu'il y est allé par la voie la plus courte et la plus rude. Mais vous, qui, après des mois de fatigues gagnés, acceptés, et quel que-uns d'entre vous décorés de glorieuses cicatrices, nous revenez encore tout imprégnés de la poussière sacrée des Flandres; vous qui portez si noblement un uniforme dont la couleur s'est penché tant de mois confondue avec la terre de France, nos voix, nos gestes, nos âmes vous le crient: Vous valez mieux que nous! Vous surtout, lieutenant de Jonghe, qui Français d'origine, mais Canadien de naissance, de cœur et d'éducation, avez daigné, vos trois frères au feu, et l'un mort à l'ennemi il y a trois semaines, accrocher à la poitrine du 163e, cette croix de Médaille Militaire, gagnée au prix de treize blessures, vous valez mieux que nous, vous valez mieux que nous! Et nous les ouvriers de la onzième heure, nous qui arriverons par récolter dans votre sang et dans vos sueurs, nous à qui le temps — et fasse le Ciel après tout que cela soit! — ne laissera peut-être pas la joie de payer avec quelques gouttes de notre sang à l'Angleterre, des John Bright et des Roebuck le tribut gratuit de notre fidélité, à la Belgique, celui de notre admiration, à la France celui de notre amour, et qui pourtant avons offert à la cause de la liberté tout ce que nous avons; nous tous, officiers, sous-officiers et soldats du 163e et du 150e, et du 89e et du 57e, et du 167e, et du bel hôpital Laval, nous ne sommes pas dignes de dénomer les cordons de vos godaillots, petit piou-piou de la Légion étrangère, nous ne nous valons pas, héros des Flandres! Mais s'il en reste encore quelques-uns qui appoient notre enrôlement une trahison, laissons-les dire, allons au feu d'un cœur alerte; n'en doutez pas, nous valons mieux qu'eux!

GRANDE VENTE DURANT L'INVENTAIRE

Durant notre inventaire annuel, actuellement en cours, nous accordons des escomptes considérables dans tous nos rayons.

Habits et pardessus pour hommes

Notre rayon d'Habits et Pardessus pour Hommes et Garçons est trop surchargé et il nous faut de toute nécessité dégager ce rayon, aussi avons-nous décidé de tout y offrir à des prix qui vous feront sourire par leur modicité incroyable. Ces habits et pardessus ne sont pas démodés et constituent d'excellentes valeurs, même aux prix réguliers. C'est vous dire qu'aux bas prix que nous en demandons, ce sont des "bargains" extraordinaires.

Nous désirons spécialement attirer votre attention, mesdames, sur le grand choix de manteaux, costumes et jupes que vous trouverez dans notre rayon de confection.

Nous écoulons durant cette vente toutes nos étoffes à robes, à manteaux et à costumes à très grand sacrifice. Remarquez que nos manteaux, jupes et costumes, ainsi que nos étoffes ne sont pas des marchandises démodées, mais des articles d'excellente valeur à prix réguliers.

leur que nous devrions vendre à prix réguliers. Le surplus de notre stock nous force seul à les vendre à très grand sacrifice. En profitez-vous?

Nous attirons votre attention sur notre rayon de lainages: Vestes en laine, sous-vêtements, etc., tout vous est offert à des prix tels que vous n'en trouverez nulle part ailleurs.

Bien que notre choix dans ce rayon soit considérable et varié, nous vous conseillons de venir de bonne heure, car vu les bas prix extraordinaires, tout devrait partir dès les premiers jours.

CHAUSSURES

Notre rayon de chaussures est sans contredit le plus considérable de tout l'est de la ville. Là aussi, nos escomptes sont incroyables et les valeurs que nous vous offrons en fait de chaussures légères, fines et élégantes, comme en chaussures chaudes et pesantes, mais confortables seront de nature à vous surprendre et devraient vous décider à venir vérifier nos avancés.

Procurez-vous des claques ici à nos prix très minimes durant notre vente d'inventaire.

Tous nos autres rayons renferment de très belles occasions dont vous regretteriez de ne pas faire votre profit.

ED. COTE, 1413 est, S.-Catherine angle Iberville

SUCCURSALE 1958 BOULEVARD S.-LAURENT.

EXPOSITION DE GRAINS DE SEMENCE

La sixième exposition provinciale de grains de semence aura lieu à Québec, le mercredi et le jeudi, 26 et 27 janvier, à Québec, à la halle Berthelot, salle des zouaves, à l'intersection des rues S.-Patrice et Lachapelle, sous les auspices du ministère de l'Agriculture de la province et avec la coopération du ministre de l'Agriculture d'Ontario. Durant cette exposition il y aura vente et échange de grains de semence. On tiendra aussi un concours et l'on décernera des prix.

LA VIE SPORTIVE

LE CLUB LAVAL POSSEDE LES MEILLEURS COMPTEURS

AVEC DES HOMMES COMME LAURENDEAU, THOMPSON ET LI-MOGES, NOS ETUDIANTS ONT DE BONNES CHANCES DE VAINCRE LE VICTORIA, LUNDI, A L'ARENA.

Les milliers de partisans de la Ligue de la Cité sont dans l'attente. L'organisation du président Lecours leur offrira, en effet, lundi soir, un programme qui surpassera tout ce qui a été offert jusqu'ici par nos clubs amateurs. Les trois parties à l'affiche sont certaines de fournir des exhibitions brillantes et aussi extrêmement intéressantes. Les connaisseurs et les fervents du hockey s'accordent presque tous à dire que le championnat de la ligue se décidera pratiquement ce soir-là alors que le Laval et le Victoria se rencontreront dans la dernière partie de la soirée. Ces deux clubs qui sont à l'heure actuelle en tête de la ligue avec le Montréal, ayant quatre victoires et une défaite à leur actif, en viendront aux prises dans un match décisif. Le club qui triomphera lundi soir aura la quasi certitude de remporter le titre de champion. En effet, le Victoria et le Laval nous paraissent être maintenant les deux plus forts clubs de la ligue de la Cité bien que le Montréal soit sur un pied d'égalité avec eux. Avant battu son plus redoutable adversaire, le vainqueur de lundi devrait ensuite triompher sans trop de difficulté de ses autres concurrents. La joute de lundi toutefois, devrait avoir recours à toutes ses ressources. La science, le jugement, la vitesse, la précision dans les passes et dans les lancers, il faudra tout cela et même un peu de chance par-dessus le marché pour triompher.

Les habitués des joutes de la ligue de la Cité sont unanimes à dire que le match Laval-Victoria devrait être aussi intéressant que les meilleures joutes de nos clubs professionnels. Chaque club se compose d'étoiles. Il est certain cependant que le Laval possède les meilleurs compteurs de la ligue, les trois premiers à l'heure présente étant: Laurendeau, 7 points, Limoges et Thompson, 6. Flannagan, du Victoria, a également 5 points à son actif. On voit par là que le Laval a de bonnes chances de remporter la victoire lundi soir. Il est certain que tous les étudiants de Laval seront lundi soir à l'Aréna pour applaudir et encourager leurs confrères. Les deux autres parties au programme sont les suivantes: National vs McGill et Shamrocks vs Montréal.

LA LIGUE DE L'EST

Des joutes intéressantes ont eu lieu hier soir, à Jubilé. Le résultat de la première joute entre l'Aiglon et le Grand-Tronc fut de 4 à 4.

Voici l'alignement des clubs: L'Aiglon Grand-Tronc. Séguin Buts Leduc. Robert Points Johnson. Dandurand Couverts Shipton Sauvé.

La deuxième partie fut le clou de la soirée. Le Cement avait à son crédit l'équipe qui, maintenant est considérée comme la plus forte de la ligue. Le Champêtre se défendit de son mieux, mais ne put résister aux coups de Norton et de Matte.

Le Champêtre. Gauthier Buts Pringle. Gordon Points J. Howard. Matte Couverts McCarthy. O'Grady Centres Tannahill. Anderson Avants Foster. Degray Avants Labelle. Fitzpatrick Subs. McGillivray. Lefebvre Subs. Darling. Penny Subs. Cowan. Morin Subs. McDonough.

La troisième partie entre All-Longueuil et le Stanley fut plus contestée. Le premier quart ne donna pas de point. La deuxième période fut rapide et menue dure, mais aucun des joueurs ne réussit à tromper les gardiens des buts.

Stanley All-Longueuil. Cyr Buts Trudeau. H. Johnson Points Allbutt. W. Johnson Couverts Furlong. P. Pollock Centres Thoms. J. Roddick Avants Smith. W. Clark Avants Booth. F. Norrell Subs. Clark. C. Martin Subs. J. Hill. W. Doran.

Donald Smith et George O'Grady furent appréciés comme arbitres. Chronométrateurs: L. Forteaux et B. Walker.

Il faut lire la chronique économique du NATIONALISTE, si vous voulez connaître les ressources matérielles de votre pays.

TROIS RECORDS ETABLIS HIER A MONT-ROYAL

Il ne fait plus aucun doute depuis hier, que la piste Mont-Royal est la plus rapide de toutes celles qu'on donne des courses sur la glace. Au programme d'hier après-midi, que plus de 1,500 amateurs ont suivi avec intérêt, trois records mondiaux ont été établis. C'est dans la première course de la journée, celle des ambleurs de 2.30 que ces marques nouvelles ont été homologuées.

Dayspring, le gagnant, ambla la première épreuve en 2.11, établissant par là un record mondial du mille sur glace. Dans l'épreuve suivante, il fit le circuit en 2.10 3/4, établissant par là le record du mille le plus rapide sur glace et dans la troisième manche il établit le record pour la troisième épreuve, la plus rapide.

Fred Hal, Billy M., et James Albert eurent eux aussi une très belle tenue dans cette course. La course classifiée de trot donna également lieu à de très belles performances. Philipp Ha Ha, le favori, ne put gagner aucune des quatre épreuves de cette course.

Le programme d'aujourd'hui verra-t-il de nouveaux bris de records? Les connaisseurs répondent affirmativement, car jamais Montréal n'aura vu jusqu'ici un champ d'ambleurs plus rapides que ceux qui démarqueront dans la course d'ouverture, celle qui mettra les ambleurs de 2.11 à l'affiche. La classe des trotteurs de 2.30 fournira également sa grosse part d'intérêt.

Voici les résultats des courses d'hier: Classe 2.30 ambleurs, stake \$1,000: Dayspring, W. Parks, Belleville, (Nat Ray) 1 1 1.

Fred Hal, C. H. Macpherson, Kenzie, (Macpherson) 2 3 2. Billy M., B. Porter, Burlington, (V. Fleming) 5 2 3. James Albert, Geo. Phillips, Toronto (Farrell) 3 5 4. Maggie C. R. Hinton, Ottawa, (Langs) 4 4 5. May Patchen, A. Sévigny, Montréal (Sévigny) dis. Temps: x2.11; x2.10 3/4; xxx2.13 1/2. xEpreuve la plus rapide sur glace: xx2ème épreuve la plus rapide sur glace. xxx3ème épreuve la plus rapide sur glace.

Trot classifié, Bourse \$300: Sarah Douglas, V. Fleming, Dundas, Ont. (Fleming) 5 1 1 1. The Decision, (Potvin) 1 2 5 5. Prince Nico, (Driver) 4 4 3 2. Peter Sims, (Prasie) 2 5 4 4. Phillip Ha Ha, (McPhee) 6 2 4 4. Louist Jack, (Goulet) 3 6 6 6. Dr. D. C. (Nugent) 7 7 ret. Temps: 2.30 3-4; 2.19 3-4; 2.21 1-2.

LES JOUTES DE CE SOIR

Les Québécois viendront rencontrer les Wanderers ce soir à l'Aréna. Il faut s'attendre à une joute très contestée, car les Bulldogs ne veulent pas lâcher prise maintenant qu'ils sont en si bonne voie de remporter des victoires, car il faut bien avouer que Mike Quinn compte bien gagner le profit qu'il a logé contre le Canadien au sujet de Ronan. La rencontre de ce soir pourrait peut-être causer des surprises car les Red Bands seront privés des services de Sprague Cleghorn que les journaux d'Ottawa ne craignent pas de comparer à Hod Stuart.

A Toronto, les Bleu Blanc Rouge et les tricolores bleus seront aux prises. Cette joute devrait être très intéressante car les joueurs des deux équipes lutteront pour vaincre. Les équipes, dans les joutes de ce soir, se composeront comme suit: A MONTREAL: Wanderer Buts Québec. Lindsay Buts Moran. O. Cleghorn Points Mummery. Stephens Couverts Hall. Roberts Avants Crawford. D. Smith Centres T. Smith. Bell Avants Malone.

Substituts — Wanderer: Bawlf, Marshall et Small; Québec: Marks, McDonald et W. Mummery. Arbitres, Smeaton et Percival. A TORONTO: Canadien Buts Toronto. Vézina Buts Lesueur. Progers Points Cameron. McManara Couverts McManara. Pitre Avants Skinner. Lalonde Centres Keats. Ronan Avants Demey. Substituts—Canadien: Fournier, Berlinguette, Arbour, Corbeau et Laviolette. Arbitres: Russell et Marsh.

Vous voulez savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

MAISONS DE COMMERCE, RESIDENCES DE VILLE, RESIDENCES D'ETE. ACCIDENTS, MALADIES, BRIS DE GLACES, AUTOMOBILES, ATTELAGES, RESPONSABILITE DE PATRONS ET PUBLIQUE, PHARMACIENS, MEDICINS, GARANTIE DE CONTRATS, CAUTIONNEMENTS JUDICIAIRES, FIDELITE DES EMPLOYES. LA PREVOYANCE. 160 ST-JACQUES, Montréal. Tél Main 1626. J. C. GAGNE, Gérant-général.

LEVINSKY EUT L'AVANTAGE SUR GREEN

LE BOXEUR DE NEW-YORK GAGNA AUX POINTS CONTRE LE NEGRE. — DES BATAILLES INTERESSANTES AU GYMNASIUM DU CLUB ATHLETIQUE CANADIEN.

La séance d'hier soir, sous les auspices du Club Athlétique Canadien, au gymnase de la rue Sainte-Catherine, a été des mieux réussies: salle comble et des combats de toute beauté. En effet, près de deux mille fervents du "manly art" ont été témoins des exhibitions de boxe données, hier soir, et tous les pugilistes inscrits au programme ont fait preuve de beaucoup d'adresse et d'endurance et le public, après la séance, s'est déclaré enchanté de sa soirée.

La rencontre principale de la soirée mettait aux prises deux excellents boxeurs: Battling Levinsky, qui jouit d'une réputation universelle, et le noir Silas Green, qui s'est fait une bonne renommée en notre ville depuis un an.

Levinsky, le boxeur poids mi-lourd de New-York, a été forcé de "sortir" tout ce qu'il avait de science pour pouvoir réussir à obtenir une décision aux points sur son adversaire dans un engagement de dix rondes. Cette bataille a été intéressante au possible, car les deux adversaires firent preuve de beaucoup d'habileté et le combat fut rapide du commencement à la fin. Levinsky eut l'avantage sur le noir, mais ce dernier opposa une vive résistance et mérita d'être félicité pour sa performance.

La rencontre semi-finale, entre Girardin et Kid Watson, fut aussi très intéressante et les deux combattants firent lutte nulle de six rondes.

Les autres combats furent disputés entre des jeunes qui promettent beaucoup. Corbett triompha de Gilbert, Casey eut l'avantage sur Eason et Walker mit Young Ritchie hors de combat à la deuxième ronde.

DANS LA LIGUE DE HOCKEY MONTREAL

APRES AVOIR BATTU LE LACHINE, PAR 1 A 0, L'ALL-MONTREAL SE CROIT CAPABLE DE VAINCRE LE FAMEUX SAINT-ANNE, LUNDI, AU VICTORIA. — LUTTE HOMERIQUE EN PERSPECTIVE. — STAR VS SAINT-THOMAS D'AQUIN.

Les parties de lundi soir, au Victoria, sont de celles dont les sportsmen et les amateurs raffolent. Jusqu'ici, la ligue Montréal a démontré qu'elle était une ligue sérieuse, composée de clubs amateurs des plus forts, et administrée par des hommes d'affaires énergiques, en même temps que sportsmen émérites. Pourquoi alors s'étonner que le succès réponde au zèle de ses promoteurs? Le public sait bien que la ligue Montréal est l'une des plus fortes organisations amateurs du continent sinon la plus forte. C'est pourquoi il lui donne son patronage sans compter.

Le programme pour lundi soir sera constitué de deux parties sensationnelles, qui feront passer les spectateurs par toute une kyrielle d'émotions impossibles à décrire. La première alignera sur la glace de la Sainte-Anne et l'All-Montreal. Ces deux clubs se livrent une lutte acharnée pour les premiers honneurs, tout comme La Casquette et le Lachine luttent dans le moment pour la première position. L'All-Montreal a surpris jusqu'à ses partisans les plus convaincus en battant par 1 à 0 le Lachine, à qui il a fait perdre la tête de la ligue, jeudi. L'All-Montreal a une équipe de toute beauté, qui lutte avec un ardeur inconcevable et qui se jette dans la mêlée d'une façon dramatique. Ceux qui l'ont vu s'attaquer aux leaders avant-hier et repousser ses formidables assauts, peuvent s'attendre à ce que le Sainte-Anne soit malmené, lundi, entre ses mains. Et pourtant, le Sainte-Anne se rend parfaitement compte qu'il doit vaincre sans merci, s'il veut rester dans la course au championnat. Une victoire le mettrait sur les talons du Lachine et de La Casquette. Une défaite compromettrait fort ses espoirs. C'est donc un duel élevant et passionnant que ces deux clubs se livreront, au Victoria, après-demain soir.

La joute finale entre les Stars et le Saint-Thomas d'Aquin sera également une exhibition de première valeur. Les champions ont eu beaucoup de malchance jusqu'ici: mais ils vont secouer la guigne et faire l'impossible pour éviter de descendre en dernière position.

LE VICTORIA EST DEFAIT

Victoria, 22. — Une seule joute a eu lieu hier soir dans les séries de la ligue de hockey de la Côte du Pacifique et cette partie mettait aux prises les clubs Victoria et Portland. Ces derniers triomphèrent de leurs adversaires par 3 à 1. Voici la composition des équipes: VICTORIA PORTLAND. McCulloch Buts Murray. Genge Points Irvine. Patrick Couverts Johnson. Mallen Couverts Oatman. Nichol Centres Dunderdale. Kerr Avants Tobin. McDonald Avants Harris. Arbitre, Tom Phillips.

Vous lisez le NATIONALISTE? Vous savez alors ce qui se passe dans la politique canadienne.

LES ECHECS UN TOURNOI A NEW-YORK.

Au commencement de cette semaine avait lieu à New-York l'ouverture solennelle du tournoi d'échecs à la mémoire de M. Isaac L. Rice, un maître américain, récemment décédé.

La réunion avait lieu à l'hôtel Ansonia, dans les appartements de Mme Rice, veuve du défunt. Mlle Muriel Rice représentait la famille à l'assemblée, par suite de l'absence de Mme Rice, retenue par une indisposition.

Harold N. Phillips, président du tournoi, présidait l'assemblée. Il esquissa l'histoire du tournoi en voie d'organisation. Il fut d'abord projeté, dit-il, dans le but de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'invention du gambit Rice et fut subsequment transformé en un concours en l'honneur du Prof. Rice.

Mlle Rice répondit brièvement et remercia les maîtres de se tribut d'hommages rendu à la mémoire de son père. Tous les concurrents étaient présents, à l'exception de Janowski, de Paris.

Les pairages furent tirés au sort et l'on obtint le résultat suivant pour les cinq premières séances: Première séance. — Janowski vs Tenenwuzel, Banks vs Perkins, Chajes vs Kostic, Fox vs Schroeder, Kupchik vs Rosenthal, Bernstein vs Hodges, Capablanca, sans opposant.

Deuxième séance. — Banks vs Capablanca, Chajes vs Tenenwuzel, Fox vs Perkins, Kupchik vs Kostic, Bernstein vs Schroeder, Hodges vs Rosenthal, Janowski, sans opposant.

Troisième séance. — Rosenthal vs Bernstein, Schroeder vs Kupchik, Kostic vs Fox, Perkins vs Chajes, Tenenwuzel vs Batiks, Capablanca vs Janofski, Hodges, sans opposant.

Quatrième séance. — Schroeder vs Hodges, Kostic vs Bernstein, Perkins vs Kupchik, Tenenwuzel vs Fox, Capablanca vs Chajes, Janowski vs Banks, Rosenthal, sans opposant.

Cinquième séance. — Chajes vs Janowski, Fox vs Capablanca, Kupchik vs Tenenwuzel, Bernstein vs Perkins, Hodges vs Kostic, Rosenthal vs Schroeder, Banks, sans opposant.

Le tournoi a lieu dans les salles du Brooklyn Chess Club et commençait mardi, à 3 heures.

M. A. CARTIER A VERDUN.

Sur l'invitation du club d'échecs de Verdun, M. A. Cartier donnait hier soir une séance de parties simultanées dans la salle du club, 344 rue Gordon, Verdun.

Seize joueurs s'alignèrent au commencement de la soirée autour de la table. Le résultat fut de 4 parties perdues et 12 de gagnées en faveur de M. A. Cartier.

Nous donnerons plus tard les détails de cette joute d'échecs.

La partie ci-dessous fut jouée au Cercle S.-Pierre, lors de la visite du Westmount Chess Club, l'an dernier: PARTIE SICILIENNE

Blancs.	Noirs.
M. Stewe.	J. Sawyer.
Cer. C.-Pierre.	Westmount.
1 P 4 R	1 P 4 FD
2 P 4 R	2 C 3 FD
3 C 3 FR	3 P 3 D
4 F 4 FD	4 P 3 R
5 Rog.	5 C 3 FR
6 C 3 FD	6 P 4 D
7 P pr P	7 P pr P
8 F 4 C	8 P 4 D (c)
9 T 1 R éch.	9 F 2 R
10 F pr C éch.	10 P pr F
11 C 4 R	11 C pr C
12 T pr C	12 Rog.
13 P 3 D	13 F 5 CR
14 P 3 CD	14 P 4 FR
15 T 6 R	15 D 2 D
16 D 1 R	16 TD 1 R (a)
17 F 3 T	17 F pr C
18 P pr F	18 F 5 T (b)
19 P pr F	19 T pr T
20 F pr P	20 T 3 C éch.
21 F 1 C	21 D 4 D (c)
22 F pr T	22 D pr P éch.
23 D 2 F	23 D 8 T éch.
24 R 2 R	24 T 3 R éch.
25 R 2 D	25 D pr T
26 F 5 F	26 D 6 F éch.
27 Abandonnet.	

NOTES DE M. J. SAWYER

(a) Préparant une petite combinaison. (b) Coup décisif: ceci gagne l'échange. (c) Bien joué; cela gagne la partie aux Noirs.

HANDICAP DU NATIONAL

Les coureurs sont priés de prendre avis qu'il y aura des courses "handicap", dimanche matin, à 10 heures, au terrain de Maisonneuve. Les courses au programme sont: 100 verges, 440 verges et 1 mille.

Nous espérons que tous les coureurs se feront un devoir d'être présents afin de faire de ces "handicaps" un succès complet.

AUJOURD'HUI L'OUVERTURE

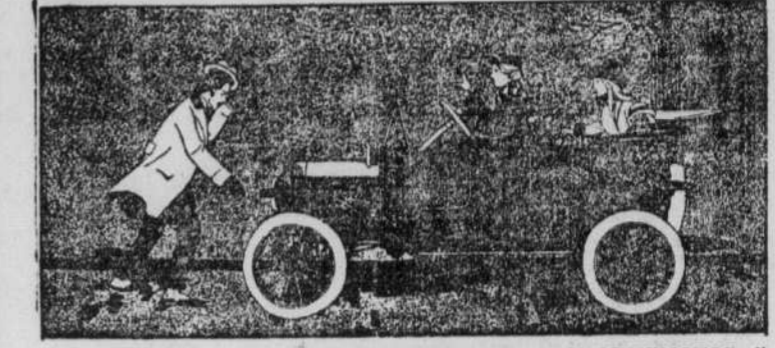
Le salon de l'automobile s'ouvrira aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, à l'édifice Almy, à l'angle des rues Saint-Alexandre et Sainte-Catherine. Tous les amateurs se donneront rendez-vous à cet endroit, afin de pouvoir se rendre compte des progrès de l'automobile. L'exposition durera jusqu'au 29 janvier inclusivement.

LES CANADIENS EN EGYPT

BANQUET DONNE PAR L'HOPITAL No 5 AU CAIRE

Le 9 décembre dernier, les étudiants de l'Hôpital Stationnaire No 5 de l'Université de Kingston, Ontario, donnèrent un joli banquet au Caire, Egypte. Ils invitaient pour la

FAITS INTERESSANTS A TOUT PROPRIETAIRE DE FORD.



"NON MERCI — MA FORD DE MARRE PAR SON GENEMOTOR."

Notre exhibit est composé exclusivement d'accessoires pour la Ford, on y voit toutes les dernières améliorations qui ont fait fureur au salon de New-York, entre autres le système de démarrage et d'éclairage électrique le plus perfectionné, s'adaptant exclusivement à la voiture Ford.

GENEMOTOR

Il met en marche rapidement et infailliblement du premier coup. Il fournit une lumière brillante, il est facile à installer, absolument silencieux et il tourne l'engin à 150 révolutions à la minute. Garantie du Manufacturier 1 an. Notre prix \$110.00 installé.

NOTRE PROPOSITION

Nous l'installerons dans votre voiture et après un essai de 15 jours, nous l'enlèverons s'il ne donne pas la plus entière satisfaction.

VOYEZ-LE AUJOURD'HUI au SALON et DONNEZ IMMEDIATEMENT votre COMMANDE.

FOREST MOTOR SUPPLY CO.

1787 Boulevard Saint-Laurent. Près de l'Edifice Ford. Tél. S.-Louis 5817.

La Nouvelle-Orléans via Détroit ou Chicago

C'EST dans une atmosphère claire et parfumée, sous le merveilleux ciel ensoleillé des contrées du sud, que les plaisirs et la riche coloris des fêtes de Rome et du Carnaval de Venise sont reproduits sur les rives du Mississippi.

LE MARDI GRAS

dont l'origine remonte à la grande mascarade de 1827, vaut pour lui seul le voyage dans cette vieille cité française, qui, par la part importante qu'elle a jouée dans la vie de la Louisiane, ne manque pas d'intéresser en tout temps les amateurs d'histoire.

LE PAYS DU COTON

est aussi celui des sports au grand air. Toute l'année durant, on y joue au golf ou au tennis, on y fait de l'équitation et du yachting.

OHE! FUMEURS!

Voici justement l'article que vous avez tant de peine à vous procurer: notre tabac BILLY est un tabac au goût agréable, à l'arôme délicieux, préparé et fermenté convenablement. Il contient une très faible proportion de nicotine; il est toujours de la même qualité, et ne chauffe pas la langue, bref, c'est le tabac qui fera votre bonheur. Essayez-le. Si vous préférez un tabac fort, notre marque CONTANT fera votre affaire. Demandez ces tabacs à votre fournisseur, ou à

BILLY

LA CIE DE TABAC EXCEL, 227, MAISONNEUVE. Tél. Est 1103.

ALFRED RACINE

CARROSSIER EXPERT. 1990 RUE S.-DOMINIQUE. Prix Laurier. Tél. S.-Louis 1708.

UNION CATHOLIQUE

Il y aura séance à l'Union catholique, dimanche prochain, le 23, aux salles de la Société, rue Bleury, à 2 heures 30 p.m.

La conférence, avec projections lumineuses, sera donnée par M. Emile Miller, professeur du cours de géographie au Monument national. Sujet: Les ressources naturelles du Québec agrandi.

Les membres de l'Union catholique et tous les amis qui s'intéressent à son oeuvre sont priés d'assister à cette séance.

NOTRE Vente à rabais de JANVIER

bat toujours son plein. En profitez-vous pour économiser sur vos achats de

20% à 40%

Notre assortiment de MEUBLES, LITERIE, TAPIS, PIELARTS, etc., est le plus considérable et le mieux choisi de la partie nord de la ville.

Nous invitons les jeunes à venir nous voir: ils trouveront ici du bon et du beau à très bon marché.

Toute marchandise achetée maintenant sera emballée et assurée gratuitement jusqu'à la date que vous fixerez pour sa livraison.

Nos prix réguliers sont beaucoup plus bas que ceux des marchands du centre de la ville et, avec notre escompte additionnel de 20 à 40% vous êtes assurés d'acheter ici à des prix atteignant l'extrême limite du bon marché.

Fleury Furniture Company

518 EST RUE RACIEL. En face de la rue Boyer, près du Parc Lafontaine. Tél. S.-Louis 555.

EDVINA

Billets 75c à \$3.00. Up 1381. Direction M. Vetch.

Le plus grand meeting du monde sur la glace

PISTE MONT-ROYAL. JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, LUNDI, MARDI, MERCREDI. 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 JANVIER. Sous les auspices du

BACK RIVER JOCKEY CLUB

Admission, 50c. Tramways spéciaux directement à la piste, partant des rues Craig et Bleury. Courses à 2 heures 15.

SOURCE LARBAUD-S-YORRE

La plus efficace contre les MALADIES de FOIE, de REIN et de BILIE, le GRAVELLE et l'ALBUMINE.

En bouteilles et en boîtes de 10 bouteilles dans toutes pharmacies, drogues d'exportation. 85 MÉTIER DES CONFISERERIES. Ventes en Gros et Exportation.

N. LARBAUD, ST-YORRE (Vichy), seul distributeur et agent pour le Canada et les Etats-Unis.

C. HUSSENOT, 381 EST ONTARIO, MONTREAL.

PROVINCE DE QUEBEC

Cour Supérieure, district de Montréal, No 5376. — Dame Margaret Marion Connolly, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de Reginald H. Crombie, du même lieu demanderesse, vs le dit Reginald Howard Crombie, défendeur. Une action en séparation de biens a été intentée contre le défendeur. E. A. D. MORGAN.

Avocat de la demanderesse, Montréal, le 24 décembre 1915.

LES BREVETES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratuitement à MARIEN & MARIGNON, 864 St. Université, Montréal.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

FETE DE LA FEDERATION NATIONALE S.-JEAN-BAPTISTE

Dimanche en huit, le 30 janvier, aura lieu au Monument National, la première fête de l'année, pour les membres de la Fédération.

Cette grande séance sera présidée par Mgr Roy. La conférence sera donnée par Monsieur le curé Perrier, qui traitera avec toute l'autorité qu'on lui connaît, du sens social.

Mlle S.-Jean, notre sympathique professeur de diction, s'est chargée de diriger la partie artistique et récréative de la soirée.

Nos membres des sociétés fédérées et les membres de comités doivent faire diligence pour se procurer les billets de 1916. On peut en faire la demande aux différentes présidentes et secrétaires d'œuvres. Les abonnés de la Bonne Parole sont admis aux séances en présentant à la porte le dernier exemplaire du journal.

Nous ferons connaître, la semaine prochaine, le programme de la fête.

ECOLE D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR POUR LES JEUNES FILLES.

Horaires des cours pour la semaine du 23 janvier:

SECTION DES LETTRES

Lundi. — 9 h. 30, latin; M. l'abbé H. Jamin; 11 h., allemand; M. l'abbé H. Jamin; 11 h., italien; Mme D'Emareze.

Mardi. — 9 h. 30, latin; 11 h., langue anglaise; 1 h. 30, littérature française.

Mercredi. — 9 h. 30, apologetique; 10 h. à 12, latin; 2 h., latin.

Jeudi. — 9 h. 30, latin; M. l'abbé H. Jamin; 10 h. 30, allemand; M. l'abbé H. Jamin.

Vendredi. — 9 h. 30, apologetique; 10 h., latin; 1 h. 30, latin; 3 h., italien; Mme D'Emareze; 4 h., langue anglaise.

SECTION DES SCIENCES

Lundi. — 9 h. 30, physique; 11 h., philosophie; 2 h. à 4 h., mathématiques.

Mardi. — 9 h. 30, géométrie; 10 h., philosophie; 11 h., physique; 1 h. 30 à 3 h. 30, algèbre.

Mercredi. — 9 h. 30, apologetique; 10 h., physique; 11 h., philosophie; 2 h. à 4 h., géométrie.

Vendredi. — 9 h. 30, apologetique; 10 h., philosophie; 11 h., physique; 2 h. à 4 h., mathématiques.

Samedi. — 9 h. 30, psychologie; M. l'abbé E. Hébert; 10 h. 30, géométrie.

FEDERATION PAROISSIALE S.-EUSEBE.

Le dimanche, 23 janvier prochain, à 4 heures de l'après-midi, aura lieu l'assemblée mensuelle à la salle de l'école Meilleur, rue Fulham. M. Henri Hieugel, tailleur et vice-président de l'Association des Belges à Montréal, fera l'histoire du vêtement.

Jeudi à 2 heures 30, les comités de la Fédération paroissiale auront leur assemblée mensuelle à la maison des œuvres, 640 rue Fallum, prière est faite aux dames de venir nombreuses.

FEDERATION PAROISSIALE NATIVITE DE LA S.-VIERGE, HOCHELAGA.

Assemblée de la Fédération paroissiale le lundi 24 janvier, à 2 heures 30 de l'après-midi, au No 774 rue Desery. Mlle I. S.-Jean y donnera une conférence.

IL LE TROUVA ENFIN

Après presque deux ans de souffrance, il fut soulagé par Fruit-a-tives



M. WHITMAN 1674 avenue Esplanade, Montréal.

En 1912 je fus soudainement attaqué de troubles d'estomac aigus et je tombai dans la rue. Je subis le traitement de plusieurs médecins pendant près de deux ans. Je souffrais constamment de l'estomac et mon poids baissa de 225 livres à 160 livres. Plusieurs de mes amis me conseillèrent d'essayer "Fruit-a-tives" et je le fis. C'était il y a huit mois. Je commençai à m'améliorer presque avec la première dose. Aucun autre remède employé ne fit effet si bien et si vite que "Fruit-a-tives" et en employant je me rétablis de ces douloureux troubles d'estomac et je fus guéri de toutes mes douleurs, constipation et abatement.

Je me rétablis complètement par l'emploi de Fruit-a-tives et je pèse à présent 208 livres. Je ne peux pas assez louer Fruit-a-tives.

H. WHITMAN.

50 sous la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25 sous. Chez les marchands on envoie franco par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

PAROISSE S.-CUNEGONDE.

Les dames du Comité de la Goutte de lait auront leur assemblée mercredi le 26 janvier prochain à 2 heures 30 de l'après-midi, à la salle Lalonde, No 71 rue Vinet.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE MANUFACTURE.

Les membres de l'A.P.E.M. eurent une très intéressante assemblée, dimanche dernier. La conférence fut donnée par Mlle Irène Lesage, qui s'inspira des ouvrages de Mgr Gibler et de Mgr Saucier pour parler de l'action sociale catholique.

Les conseillères et les zélatrices sont invitées à faire le plus de recrutement possible afin de doubler le nombre des associées. Les ouvrières qui n'ont pas droit à la Caisse des Secours et désirent y prendre part devront payer une contribution spéciale de \$2.00 par année dans le cours du mois de janvier en s'adressant à Mme E. O. Hébert, présidente du Comité, au No 22 rue Irène, le soir, ou au secrétaire de la Fédération nationale, chambre 14 du Monument national, le lundi soir de 7 heures 30 à 9 heures.

FEDERATION PAROISSIALE S.-VINCENT DE PAUL.

Les dames du Comité de la Goutte de lait de la paroisse S.-Vincent de Paul invite les personnes amies de

l'œuvre de tout petits, à encourager le euchar que'elles organisent pour le 26 et 27 janvier prochain. M. Gagnon, professeur de piano, et Mme Gagnon ont accepté de présider ces deux soirées, qui se feront au magasin de M. Harel, 1329 rue S.-Catherine Est. Des billets seront en vente à l'entrée, le prix n'est que de 25 sous.

L'A. P. E. B.

L'assemblée mensuelle de l'A. P. E. B. aura lieu le dimanche, 23 janvier, à 4 h. p.m., à la salle No 15, Monument national. Le R. P. Louis Lalonde y fera une conférence.

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES 14 rue Church.

Cuisine pratique.—Mardi et jeudi, 10 à 12 a.m. \$2.00 les 10 leçons; pour les malades et les convalescents, lundi, 1.30 p.m.; cours spécial pour les sociétés fédérées, mardi, 7.30 p.m.

Cuisine démonstrative.—Lundi, 3 à 5 p.m. \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon. Menu pour le lundi, 24 janvier 1916: veloute d'asperges à la farine d'avoine (pour les malades) — pigeons aux choux — croquettes de fruits frais.

Cours d'aides infirmières.—Premiers secours en cas d'accidents, Lundi, 7.30 p.m. Prix d'entrée, 10 sous. Ce cours sera donné par le Dr P.-E. Bousquet, spécialiste.

Puériculture.—Soins à donner aux enfants de leur naissance à l'âge de 6 ans, Jeudi, 3 h. p.m. Ce cours est donné par le Dr R. Masson, Prix, 10 sous par cours.

Culture physique.—Vendredi, 3 p.m. Coupe et couture.—Lundi, 7.30 à 9.30 p.m. Mercredi, 10 à 12 a.m. Cours pour les sociétés fédérées, mercredi, 7.30 p.m.

Modes chapeaux.—Lundi, 10 à 12 a.m., mercredi, 7.30 à 9.30 p.m.

Broderies et dentelles sur demande.

Pour toutes informations, s'adresser à Madame la directrice, 14 rue Church. Heures de bureau: 10 a.m. à 5 p.m., excepté le samedi et les jours de fêtes.

MUSICA

MISCHA ELMAN

Pour son deuxième concert, Mischa Elman se fera entendre au théâtre Sa Majesté, lundi, le 21 février; voilà les derniers arrangements conclus par son impresario à Montréal, M. Louis H. Bourdon. Tous se rappellent le succès remporté par cet artiste au mois de décembre dernier, à la salle Windsor, lorsque des centaines et des centaines de personnes furent refusées, tant la foule était immense et compacte.

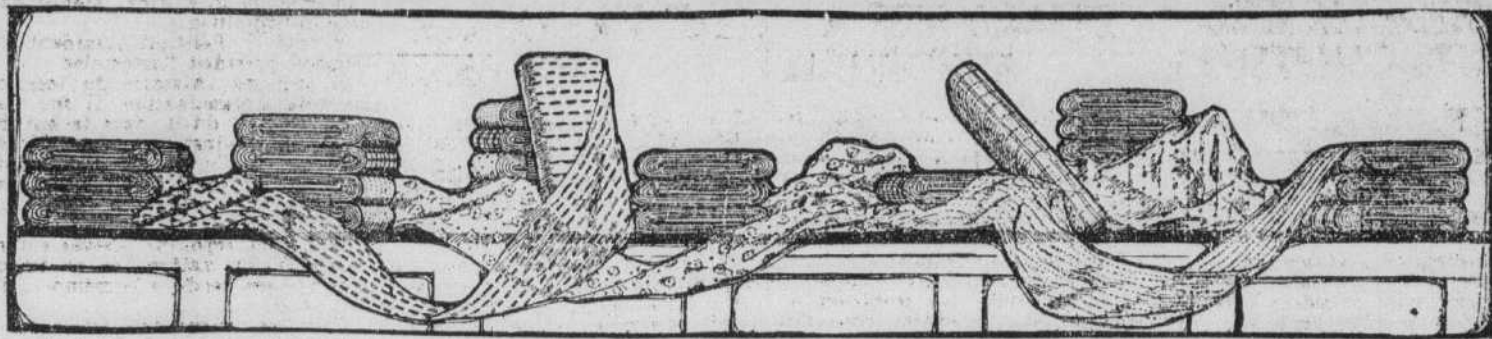
LOUISE EDVINA

Dans l'histoire de la musique, et particulièrement dans l'histoire de l'opéra, les ouvrages proclamés chefs-d'œuvre sont consacrés le plus souvent, après avoir été défendus par des interprètes remarquables, dont le talent et la vogue servent à imposer un ouvrage que le public avait mal accueilli d'abord. C'est ainsi que Gulli-Marié imposa Carmen. "Mignon" dut ses succès prolongés à l'interprétation incomparable de Christine Nilsson. C'est Jean de Reszke et Emma Farnes qui firent revivre Romeo et Juliette à l'Opéra de Paris. Et plus récemment, Edvina, la grande cantatrice canadienne-française, imposa Louise au répertoire de l'Opéra de Chicago. En effet, le chef-d'œuvre de Charpentier avait toujours été discuté à Chicago jusqu'à cet hiver, alors qu'on le repréentait tout spécialement pour celle qui Charpentier appelle "sa Muse Idéale", et cette fois, le succès a été si grand et si spontané que Campanini dut mettre "Louise" sept fois à l'affiche, et chaque fois à des prix plus élevés. Edvina qui chantera à sa place à Montréal, prochainement, s'est identifiée avec ce rôle si difficile, de sorte qu'on ne connaît pas "Louise" si on n'a pas entendu sa plus célèbre interprète, l'incomparable chanteuse, la grande tragédienne, Louise Edvina.

LEO ORNSTEIN

Nous entendrons, dans quelques jours, un jeune pianiste dont le talent se prête admirablement à l'interprétation des compositions les plus modernes et qui, lui-même, est considéré comme un compositeur futuriste dont les œuvres mettent dans l'ombre celles de Scriabine, de Ravel, de Korngold, de Stravinsky, de Schoenberg, à New-York et à Boston, les récitals d'OrNSTEIN, le 6 mars prochain, à la salle Y.M.C.A. On y entendra des choses nouvelles et des choses anciennes; de quoi contenter la gaucherie et la droiture des amateurs de musique.

LE DERNIER APPEL AVANT L'INVENTAIRE 15,000 verges d'étoffes à robes, étoffes à costumes, soies unies et fantaisie dont nous voulons disposer avant l'inventaire avec des RABAIS de PRIX CONSIDERABLES



5425 VERGES D'ETOFFES A ROBES ET A COSTUMES

Grand choix de tissus, pour le printemps. Largeurs 38 à 54 pouces

- WORSTED TOUT LAINE, 44 pouces. Valant \$1.25
HOMESPUN FANTAISIE TOUT LAINE, 54 pouces. Valant \$1.50
TWEED ECOSSAIS, TOUT LAINE, 54 pouces. Valant \$2.00
TWEED GRIS, 50 pouces. Valant \$1.00
CORDE BRADFORD, 38 pouces. Valant 75c
GABARDINE A DEUX TONS, tout laine, 48 pouces. Valant \$1.50
SUITING POIVRE ET SEL, tout laine, 44 pouces. Valant \$1.25
DRAP VECUNA FINI VELOURS, 42 pouces. Valant 75c
WORSTED FANTAISIE TOUT LAINE, 44 pouces. Valant \$1.25
PLAID ECOSSAIS, tout laine, 54 pouces. Valant \$2.00

Valeurs de 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50 et \$2.00

57 CENTS

2575 VERGES D'ETOFFES A ROBES NOIRES

en dix textures différentes, pour blouses, jupes ou robes, noir parfait et teinte solide

- BENGALINE FRANCAISE NOIRE, tout laine, 40 pouces. Valant 90c
WHIPCORD NOIR TOUT LAINE, 40 pouces. Valant \$1.00
PANAMA NOIR TOUT LAINE, 50 pouces. Valant 75c
FOULE FRANCAIS TOUT LAINE, 38 pouces. Valant 90c
HENRIETTA FRANCAIS NOIR, tout laine, 40 pouces. Valant 75c
SERGE TEMPETE NOIRE, tout laine, 40 pouces. Valant 75c
CORDE BEDFORD NOIR, 38 pouces. Valant 75c
KHANTONA NOIR, 42 pouces. Valant 75c
PEPELINE MERCERISEE NOIRE, 40 pouces. Valant 75c
EOLIENN ENOIRE SOIE ET LAINE, 40 pouces. Valant \$1.25

Valeurs de 75c, 90c, \$1.00 et \$1.25

57 CENTS

EXTRAORDINAIRE!

De 8.30 à 9.30 hrs. A.M.

Soie paillette noire. SOIE PAILLETTE NOIRE, 36 pouces. Qualité tout soie, beau fini brillant, texture ferme. Valeur de \$1.00 pour...

49c

MERVEILLEUX!

De 8.30 à 9.30 hrs. A.M.

Velours de soie noir. VELOURS DE SOIE NOIR, 18 pouces. Valeur de \$1.00, pour...

49c

4250 VERGES DE SOIES FANTAISIE NOUVELLES

36 et 40 pouces, nouveaux effets pour la saison, lignes que nous ne pourrions plus répéter, à moins de payer deux et quatre fois le prix

- SOIE PAILLETTE RAYEE A DEUX TONS, 36 pouces. Valant \$1.25
SOIE MESSALINE FANTAISIE RAYEE, 36 pouces. Valant \$1.50
SOIE CHIFFON TAFETAS CARREAUTE, 40 pouces. Val. \$2.00
SOIE PAILLETTE RAYEE, avec pois, 36 pouces. Valant \$1.50
SOIE PAILLETTE RAYEE, 36 pouces. Valant \$1.25
SOIE PAILLETTE NOIRE, avec rayure blanche, 36 pouces. Valant \$1.50
SOIE NOIRE ANTIQUE DE COULEUR, 40pouces. Valant \$2.50
SOIE BROCHE BLANCHE, 36 pouces. Valant \$2.00

Valeurs de \$1.25, \$1.50 jusqu'à \$2.50

69c

INCROYABLE!

De 8.30 à 9.30 hrs. A.M.

Cordé Russell noir. CORDE RUSSELL NOIR, 38 pouces, qualité très durable, pour jupes ou robes. Valeur de 75c pour...

39c

EXCEPTIONNEL!

De 8.30 à 9.30 hrs. A.M.

Soie brochéeivoire. SOIE BROCHÉE IVOIRE, 36 pouces, jolis dessins. Valeur de \$2.00, pour...

69c

Dupuis Frères LIMITEE LE MAGASIN DU PEUPLE 447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe. J. N. Dupuis, Président. H. W. Beaulac, Vice-Président. A. J. Dugas, Directeur-Gérant.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

LE LIVRE DU SOLDAT BELGE

Mme L. Carton de Wiart vient d'adresser à M. Gour, consul général de Belgique à Ottawa, la lettre suivante qui intéressera sans nul doute, ceux qui ont déjà prêté leur concours à cette œuvre et aussi ceux qui pourront disposer de quelques livres en sa faveur et qui seraient tentés de procurer ainsi un peu de distraction aux soldats belges blessés ou captifs.

J'ai appris en arrivant en Amérique que vous aviez pris l'initiative de constituer un comité à Montréal, "Le Livre du Soldat" en vue de procurer des livres au "Comité des Visites aux blessés belges", et que vous aviez bien voulu accepter la présidence d'honneur de ce comité. Je tiens à vous en exprimer ma profonde reconnaissance. La princesse Napoléon, qui s'intéresse de façon active à notre œuvre et tous les membres vous en auront également, j'en suis certain, la plus grande gratitude. Veuillez être l'interprète de nos sentiments auprès de ces messieurs du "Comité de patronage. Nous savons tout ce que nous devons déjà au Canada, la sympathie qui s'est partout manifestée, en notre faveur. Je suis heureuse d'avoir cette occasion de vous dire combien cette sympathie nous est douce et combien efficace l'aide qui nous a été accordée. C'est un grand bien que d'avoir des soldats sur le même champ de bataille.

Les livres que vous voudrez bien nous envoyer sont destinés aux soldats blessés, déchargés du service et prisonniers en Allemagne ou Hollande. A Londres se trouve la bibliothèque centrale, les officiers y ont accès et peuvent choisir livres, les hommes "font les demandes par écrit à la dame visitante" qui s'intéresse à eux, et c'est par l'entremise de ces dames que les livres sont distribués et nous reviennent. Les fonds que la charité veut bien nous donner pour la bibliothèque, servent à commander, sur demande spéciale des soldats, des livres pouvant leur permettre de continuer leurs études. Ils servent aussi à faire relier les livres. La "bibliothèque de Londres met en dépôt dans les différents clubs fondés par le comité dans plusieurs villes des livres et des illustrations

"(ces clubs sont au nombre de 14). L'expédition en Allemagne se fait par le comité des prisonniers en Allemagne, sous la présidence du baron Moncheur. La bibliothèque compte 5,000 volumes actuellement. Le comité du "Livre du Soldat belge" recevra avec reconnaissance tous les livres que l'on voudra bien lui adresser à 399, Avenue Viger. Sur demande des donateurs, il se chargera très volontiers de la prise à domicile.

PETIT CARNET

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Annette Manny, fille de M. Louis Manny, de S.-Hyacinthe, avec le Dr Elphège Jacques, interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

L'EAU RIGA

GUÉRIT CONSTIPATION HABITUELLE

TRAVAUX FÉMININS



DESSIN POUR PRIE-DIEU.—Modèle et fournitures de la Maison RAOUL VENNAT, 642 rue S.-Denis, Montréal.—No 489 bis. Extrait de notre Album de Broderie.

Feuilleton du DEVOIR LES NOËLLET par RENÉ BAZIN de l'Académie Française.

Ermitte, qui ne l'avez pas vue, et qui ne la verrez pas de longtemps sans doute, retiré que vous êtes dans vos bois de Fontainebleau, imaginez-vous une grande jeune fille aux cheveux bruns dorés dont la tête, un peu hautaine celle-là, repose sur un cou délicat. Les traits sont énergiques et légèrement trop forts, comme chez les Pontual. L'expression habituelle de ses yeux, d'un bleu gris, est une sorte d'indifférence distraite. Mais qu'un plaisir, un mot original jeté dans la conversation, l'entrée d'un ami ou d'un fâcheux tire mademoiselle Laubriet de ce demi-sommeil, ils s'animent, deviennent d'un vert profond, tantôt impé-

rieux, tantôt caressants. Ses yeux la font superbe d'une beauté d'intelligence et de vie. Elle le sait, et s'amuse elle-même de l'effet produit par ces brusques changements de physionomie sur ceux qui l'observent pour la première fois. J. mais je ne l'ai vue répondre à une fadeur. Mais je l'ai vue sourire d'un beau trait de courage ou d'esprit. Lorsqu'un homme de quelque valeur entre dans le salon, il est rare qu'au bout de cinq minutes elle ne soit pas auprès de lui, en train de causer ou d'écouter.

L'intelligence exerce sur elle une fascination. Et c'est par là seulement que je puis approcher d'elle. Je travaillerais, j'arriverais, je m'envolerais dans ma réputation naissante. Quand elle entendra parler d'articles que j'aurai réussis, d'un volume de vers ou nulle part nommée, elle sera partout célébrée; quand je serai fait une place dans les lettres, alors peut-être se dira-t-elle: "C'est à cause de moi, c'est pour moi" peut-être, mesurant l'importance véritablement que je manquais à la liste de ses relations. M. Laubriet ajoutait-il: "Rédacteur au Don Juan, il y avait déjà une nuance qui s'effaçait. Et s'il avait le

malheur de dire: "Du Fief-Sauvin", "Ah! très bien!" répondait l'autre. J'apercevais un pli léger au coin de ses lèvres, et je me sentais jugé. De quoi se plaint-il? N'a-t-il pas figuré dans le même Salon que les plus célèbres et que les plus heureux? J'étais hier au Salon, et je m'étais assis, un peu las, sur un divan. En levant les yeux, je découvris dans un coin, tout en haut, un petit tableau si bien perdu dans le plafond, si modeste de dimensions, que certainement un passant sur mille n'en avait pas remarqué. Ce qu'il représentait? Une femme à demi vêtue de draperies flottantes qui mirait dans une fontaine. L'invention n'était pas riche, mais le paysage, le ciel avaient une fraîcheur naïve, toutes les feuilles remuaient au vent, la fontaine dormait comme un enfant, avec un sourire: c'était une œuvre toute jeune.

Et j'eus pitié de celui qui l'avait faite, un obscur, un pauvre sans doute, égaré, rudoyé dans la foule des parvenus ou des protégés. Il avait travaillé longtemps, il avait mis dans son tableau tout son cœur, tous ses rêves, une grande espérance. On l'a pendu là-haut, à trois mètres du plancher, où personne ne l'a vu. Il était si content d'avoir été reçu! Dans quelques jours, il viendra décrocher sa

toile, qui n'a rencontré ni acheteur, ni médaille. L'atelier lui semblera triste, la vie lourde. De quoi se plaint-il? N'a-t-il pas figuré dans le même Salon que les plus célèbres et que les plus heureux? 25 juin. J'étais hier au Salon, et je m'étais assis, un peu las, sur un divan. En levant les yeux, je découvris dans un coin, tout en haut, un petit tableau si bien perdu dans le plafond, si modeste de dimensions, que certainement un passant sur mille n'en avait pas remarqué. Ce qu'il représentait? Une femme à demi vêtue de draperies flottantes qui mirait dans une fontaine. L'invention n'était pas riche, mais le paysage, le ciel avaient une fraîcheur naïve, toutes les feuilles remuaient au vent, la fontaine dormait comme un enfant, avec un sourire: c'était une œuvre toute jeune.

Et j'eus pitié de celui qui l'avait faite, un obscur, un pauvre sans doute, égaré, rudoyé dans la foule des parvenus ou des protégés. Il avait travaillé longtemps, il avait mis dans son tableau tout son cœur, tous ses rêves, une grande espérance. On l'a pendu là-haut, à trois mètres du plancher, où personne ne l'a vu. Il était si content d'avoir été reçu! Dans quelques jours, il viendra décrocher sa

mienne, par-dessus les platanes du quai, je découvre la Seine, le Pont-Neuf et sa petite île verte, l'Écluse, et tout le vieux Paris de la Cité que vous me regardiez, dans cet hiver laborieux et misérable qui eut quelques bonnes heures. Je travaille là, le matin, je lis, j'écris des articles qui seront refusés par Léonce Gay ou par Thienard, les deux rédacteurs principaux du Don Juan. D'avance je sais que je serai refusé. Mais je m'enfante, et je recommence. Il y a en moi de cette persévérance des métayers qui enseigneront le même sillon jusqu'à ce que l'herbe ait levé ou que la saison soit trop avancée. Je m'essaye en des genres divers, tâchant de varier les sujets et le style même. A une heure, je m'achemine vers la rue Caumartin. Je monte à la rédaction: il n'y a personne que le garçon de salle qui me dit: "Voilà M. Noëllet qui vient faire sa Revue de la presse." Mon Dieu, oui, cinquante journaux m'attendent, pliés, en pyramides rectangulaires. Mais d'abord l'œuvre la porte du cabinet de Léonce Gay, et je glisse un de mes articles sous la statuette de femme en cristal de roche qui lui sert de presse-papier; j'entre aussi chez Thienard, et je pose son chien de bronze sur mon second article.

Et Madeleine? direz-vous.

(A suivre)

Le temps qu'il fera

Légères ondées. Demain, vents de l'ouest, neige et plus froid. Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 Rue Notre-Dame. R. de Meslé, géant.

REMS

Nous allons du remettre à la semaine prochaine l'article du R. P. Archambault, en marge de la guerre, et plusieurs lettres au Devoir, faute d'espace, aujourd'hui.

NOS LUTTES CONSTITUTIONNELLES

Les conférences de M. l'abbé Groulx sont en vente, au prix de 10 sous l'exemplaire, aux bureaux du "Devoir", 49, rue Saint-Vincent, chez Langevin, Larchevêque, 8, rue Saint-Jacques; Granger Frères, 43, Notre-Dame-ouest; Beauchemin, 79, Saint-Jacques; Librairie Notre-Dame, 35, Notre-Dame-ouest; Librairie Saint-Louis, 288, Sainte-Catherine-est; au restaurant de l'Université Laval; chez Boudreau et Fils, 1850, Saint-Laurent; Déon & Frère, 47, Sainte-Catherine-est; E. Gariépy, 1123, Rachel-est; M. Denault, 73, Sainte-Catherine; Viauville; Pineault, 280, Rachel-est.

M. L'ABBE GAUTHIER A S.-SULPICE

Les conférences de la Bibliothèque Saint-Sulpice, inaugurées au mois d'octobre dernier, ont rencontré le succès attendu; l'événement en a été prouvé jusqu'ici combien hautement elles sont appréciées du public. Nous n'aurons pas moins bien de la prochaine conférence, la quatrième de la série, qui doit avoir lieu mardi soir, à 8 heures 15 p.m., le 25 janvier, dans l'auditorium de la Bibliothèque. M. l'abbé Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques, y parlera d'Augustin Thierry, un maître de l'histoire.

LA SOIREE DE DIMANCHE

S'il faut en croire les adhésions innombrables qui nous sont parvenues, notre soirée patriotique réunira tout ce que Montréal compte de notabilités et d'ardents patriotes. On ne cesse de nous demander des billets et tous se donnent rendez-vous pour acclamer les fiers champions et les infatigables défenseurs de nos droits nationaux.

CONFERENCES AU MONUMENT NATIONAL

Au Monument national, dimanche 23 janvier, à 2 heures 30 p.m.; conférence sur l'Hygiène, par le Dr C. N. Vallin. Sujet: Aliments dérivés du lait. Cette conférence sera illustrée de nombreuses projections lumineuses. Entrée libre.

VOLEUR PINCE

Les deux vases en verre taillé, volés avant-hier à l'Oratoire S.-Joseph, que la réputation du Frère André a rendu célèbre, ont été retrouvés hier par un agent. Ayant appris qu'un homme de mauvaise mine faisait une tournée de monts-de-piété dans le but de vendre quelques objets qui semblaient être de quelque valeur trop élevée pour ses loques, il le fila sur-le-champ et eut vite fait de le pincer. L'inculpé est un nommé Pierre Arbon, âgé de 38 ans, et sans domicile connu.

VILLE EN FEU

Copenhague, via Londres, 22.—La ville norvégienne de Molde brûlait encore à minuit. Elle a été réduite en cendres en grande partie. Elle est menacée d'une destruction complète. Environ 2,000 personnes sont sans foyer. On ne signale pas de pertes de vies.

Armand Lavergne

il donnera une conférence sur les "Droits de la langue française au Canada", le vendredi 28 janvier 1916 dans la salle de l'École S.-Charles, rue Island, Pointe S.-Charles, à 8 heures du soir. Siège réservé... 35 sous Entrée... 25 sous Billets en vente au "Devoir", et à la porte de la salle, le 28. Prendre à la Place d'Armes le tramway Centre et descendre rue Island.

EXPLICATIONS

DE M. ASSELIN SEANCE TRES MOUVEMENTEE, AU MONUMENT NATIONAL, HIER SOIR. — LES NOMS DE MM. BOURASSA ET LAVERGNE SONT ACCLAMES AVEC FRENESIE ET MM. SAM HUGHES ET LEMIEUX SONT CUSPES.

L'assemblée de M. Asselin, hier soir, au Monument national, a été plutôt mouvementée. Dès huit heures, l'immense salle commençait à se remplir; tout un groupe de C.O. T.C. (Canadian Overseas Training Corps) occupait la partie droite de la galerie, et leur passe-temps de quelques instants, le lever du rideau rappelait irrésistiblement la première scène de Cyrano. Dès qu'apparaissait une dame en quête d'un fauteuil, un bourdonnement passait en sifflement continu, s'enflant à mesure qu'il se prolongeait, telle une marmite boche passant au-dessus des tranchées, pour finir dans un formidable éclatement. "Boum", au moment précis où la dame s'assoit. Cela dura jusqu'à l'apparition sur la scène du major Asselin en grand uniforme khaki, escorté de MM. Rodolphe Lemieux, Jérémie Décarie, Desrosiers, DeSerres, Roy et Barré.

Tout de suite, M. Rodolphe Lemieux ouvre la séance; il parle au milieu du plus grand silence. Il remercie M. Asselin de son geste, puis lit les lettres que lui ont envoyées le premier ministre Borden et sir Wilfrid Laurier. Le discours a le même froideur du public qui donne par moment quelques maigres applaudissements. Il n'en est pas de même pour la lettre de sir Sam Hughes, dont le nom est accueilli par des huées qui partent de différents points de la galerie. A l'orchestre, les premiers rangs applaudissent, mais au parterre, le public reste impassible.

Le major Asselin commence tout de suite et l'attention se fixe. Chaque fois que, dans son discours, reviennent les noms de Lavergne et de Bourassa, l'assemblée éclate en applaudissements qui prennent les proportions de véritables ovations; c'est un enthousiasme frénétique de cris et de trépignements qui s'arrêtent tout pour reprendre plus formidables l'instant d'après; la salle est dégoûtée. Elle ne ménage plus ses acclamations, ses favoris, pas plus que ses huées à ceux qui lui déplaisent pas, y compris certains journaux anglais qui furent conspués. A certaine phase de M. Asselin, le mot Ontario part comme un éclair de la tribune et tout aussitôt c'est un concert de huées et de protestations à l'adresse des persécuteurs, huées qui gagnent toute la salle, même les rangs avancés de l'orchestre. Cependant les mouvements de la salle semblent égarer les braves soldats qui sont chargés du service d'ordre; ils se mettent en tête d'expulser un auditeur de la galerie, mais ils rencontrent une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas; certains de leurs camarades mêmes se mettent contre et les mots de Boches et d'Allemands se font entendre. Tous les spectateurs sont debout et le major Asselin ne peut continuer son discours; c'est lui-même qui fait signe à ses gardes de montrer un peu plus de discrétion. La dernière partie du discours de M. Asselin fut maintes fois interrompue par des réparties ironiques, spécialement aux endroits qui auraient dû être pathétiques. La salle changea d'attitude pour applaudir le passage concernant la France et l'allusion à Paul Caron, le petit soldat de la Légion étrangère.

Quand M. Lemieux voulut se lever pour remercier l'orateur, il fut tout aussitôt accueilli par des huées, huées tellement significatives qu'il dut se rasseoir sans avoir pu remplir son office. Il en fut d'ailleurs ainsi chaque fois qu'il voulut présenter un orateur quelconque; on l'envoyait tout bonnement s'engager. "Enrôlez-vous", criait une partie de l'auditoire.

Le major Asselin dans son discours manifesta tout l'éloge et la critique à l'adresse des nationalistes. Sa thèse est celle-ci: le gouvernement a tort dans ses procédés de participation du Canada à la guerre, mais les individus ne sont pas responsables des actes de leurs gouvernements, non plus que leurs actes individuels ne les engagent vis-à-vis du gouvernement. C'est donc comme individu que M. Asselin s'est engagé pour l'Angleterre. Il termine son discours, pour la Belgique persécutée, pour la France sans laquelle les "Français d'Amérique ne peuvent rester français".

Au sujet des persécutions de l'Ontario qu'il désapprouve du reste catégoriquement, M. Asselin n'est pas d'avis que la participation des Canadiens-français à la guerre européenne puisse être de quelque influence sur leur continuation ou sur leur apaisement.

Il termine enfin par un magnifique éloge de Paul Caron, le jeune nationaliste canadien-français engagé en France dans la Légion étrangère; "nous ne vous valons pas, petit pioupiou, dit-il, mais pour ceux qui nous accusent de trahison parce que nous nous enrôlons, nous valons mieux qu'eux."

Après le major Asselin, le lieutenant-colonel Desrosiers prit la parole, il parla de la vie des tranchées, s'efforça de rassurer les familles de ceux qui sont encore là-bas, et eut quelques boutades amusantes, particulièrement à l'adresse de M. Bourassa, qu'il regrette de ne pas voir de son côté car, dit-il, "c'est un homme qui n'a pas peur de dire ce qu'il pense, et si nous pouvions le décider à s'enrôler, ça ferait un sacré bon soldat."

Le major de Serres parla également, il dit la parole à l'Ontario et à l'Ontario des querelles intérieures devant le péril extérieur. Quant au major Hercule Barré, il fait seulement un discours en faveur du recrutement, ce qui est accueilli avec un froideur marquée.

(Suite en page 6)

LES "BILLETS DU SOIR" Un certain nombre des "Billets du soir" de M. Albert Lozeau (2e série) sont encore en vente chez l'auteur, 343, rue Drolet. 25 sous l'exemplaire, plus 2 sous pour les frais d'expédition.

(Les lecteurs du DEVOIR sont priés de lire nos annonces soigneusement) (et de mentionner notre journal lors de leurs achats chez nos annonceurs.)

LA GUERRE

VICE-CONSUL ANGLAIS ARRETE EN BULGARIE

Le chargé d'affaires américain proteste mais on ne l'écoute pas. — Constantin se plaint des Alliés de l'Entente. — Traitement injuste.

Londres, 22. — On mande de Sofia par voie de Bucarest que l'autorité bulgare a arrêté le vice-consul anglais Heard, nonobstant les protestations du chargé d'affaires américain dans les appartements duquel il s'était réfugié.

Londres, 22. — Le "Daily Mail", publié aujourd'hui une interview du Roi Constantin de Grèce. Elle a trait au même sujet que l'entrevue accordée à la "Presse Associée", et réitère les mêmes plaintes sur l'action des Alliés en Grèce.

Le correspondant, ayant demandé au Roi s'il ne croyait pas les Alliés justifiés d'avoir agi comme ils l'ont fait dans les derniers temps, obtint cette réponse: "Oui et non. — Je ne vois aucune raison à l'occupation de Corfou et de Castelvolvo. Si vous voulez reformer l'armée serbe, il y a d'autres endroits à choisir que ceux-là où vous violez la neutralité de la Grèce que vous avez vous-même reconnue."

Ce à quoi je m'objecte fortement, c'est la ruse avec laquelle vous avez agi à notre égard, nous traitant comme si nous n'existions pas, de reconnaître la destruction des ponts peut être faite par nécessité militaire au cas d'une avance ennemie de l'Est, mais actuellement, je ne vois pas de raison qui motive cette mesure. Le seul effet est de couper nos communications avec les provinces de Drama et de Kramala.

"Nous ne pouvons mieux faire pour vous témoigner notre désir de vous venir en aide dans la mesure du possible, et en conséquence je trouve que le traitement que vous nous infligez est injustifiable."

"J'ai donné ma propre parole qu'aucun acte d'hostilité ne serait commis contre les puissances de l'Entente, et je ne vois pas que vous ayez raison d'en demander davantage, vu que le gouvernement et l'armée ne feront rien sans mes ordres."

Le correspondant dit que la santé du Roi s'est beaucoup améliorée.

L'AVANTAGE DES SOUMISSIONS

LA VILLE ACHETE, AU PRIX DE 25 SOUS PAR PIED, UN TERRAIN QUI SERA CONSTRUITE UNE CASERNE DE POMPIERS.

Un achat de terrain qui vient de faire la ville, démontre le grand avantage qu'offre le système des soumissions. Un terrain de 50 x 76 pieds, rue Bickerdike, n'a été payé que \$950, soit 25 sous par pied carré. A la demande de la ville, trente-six soumissions avaient été faites; les prix variaient de 25 sous à \$2.

Le terrain, que la ville vient d'acheter, et sur lequel elle se propose d'ériger une caserne de pompiers, était évalué à \$800. M. J. C. Brennan en était propriétaire.

CONTRAT POUR LE SABLE Le bureau des commissaires a octroyé hier un contrat pour la fourniture de 15,000 tonnes de sable, au prix de 87 sous par tonne, livré sur n'importe quel chantier de la ville.

Un autre soumissionnaire, le compagnie Wm. Rutherford, offrait du sable à 65 sous seulement par tonne, mais livré aux chantiers de la rue Atwater.

Or, à un peu parlé de la municipalisation du sable, M. E. W. Villeneuve, au nom d'une compagnie, est venu offrir à la ville, un puits de sable, situé à Saint-Jérôme. M. Villeneuve a déclaré que la compagnie est prête à faire des conditions très avantageuses à la ville.

M. Côté a répondu que plusieurs offres de ce genre ont déjà été proposées. Si le projet de municipalisation est adopté, la ville demandera des soumissions.

LA COMPAGNIE DES ABATTOIRS Me Laurendeau a annoncé, au bureau des commissaires, hier, qu'il avait reçu sept brefs de prohibition de la compagnie des Abattoirs de Montréal; qui prétend que les jugements du recorder le condamnant à l'amende pour avoir laissé émaner des odeurs malsaines de ses établissements, n'est pas valide parce que la cour du recorder n'a pas juridiction en la matière. Me Laurendeau a reçu la permission de plaider contre la compagnie.

Des aéroplanes ennemis ont jeté à deux reprises des bombes à l'intérieur de nos lignes, causant peu de dommages.

Nos troupes continuent à se bien porter.

LA PROHIBITION AU MANITOBA

Winnipeg, 22. — Le plébiscite sur le bill de la prohibition aura lieu vendredi, le 10 mars, et l'après-midi de ce jour sera considéré comme fête légale. C'est ce qu'a décidé ce matin le comité de la Législature proposé aux lois amendées.

Plusieurs représentants des propriétaires, des associations de prêt sur hypothèque, du Builder's Exchange, des marchands de liqueur, du Social Service Council et de la Ligue des prohibitionnistes se sont présentés devant le comité.

LES ABATTOIRS

VONT EN APPEL

PAR L'ENTREMISE DE LEURS AVOCATS, ILS DEMANDENT L'EMISSION D'UN BREF DE PROHIBITION CONTRE LA VILLE AFIN D'EMPECHER QUE L'ON METTE A EXECUTION LE JUGEMENT PRONONCE CONTRE EUX.

Jeudi dernier, le recorder Geoffrion condamnait la Compagnie des Abattoirs à payer \$40,000 d'amende et les frais pour chacune des sept accusations portées contre elle le 9 décembre 1915.

Hier après-midi, Mes Monty et Durand, qui occupent pour cette dernière, ont présenté sept requêtes en Cour de Pratique pour brefs de prohibition contre la Cour du Recorder et la Cité de Montréal afin d'empêcher que l'on ne mette à exécution les jugements rendus par le recorder Geoffrion.

La compagnie prétend qu'elle détient une charte fédérale et une charte provinciale qui lui confèrent le droit d'exercer l'exploitation à laquelle elle se livre et que si les jugements sont appliqués elle devra suspendre ses affaires.

POUR CRIME D'INCENDIE Nelson et Morris Allouff, sous-verroux depuis quelque temps pour avoir commis le crime d'incendie volontaire, viennent de demander en Cour de pratique, l'émission de deux brefs d'"habeas corpus" et de "certiorari", forçant le commissaire des incendies, M. Rodolphe Latulippe, à produire tous les documents relatifs à leur emprisonnement.

Me Weinfeld, qui occupe pour les requérants, a fait connaître son intention de contester la légalité de la loi qui permet au commissaire des incendies d'émettre un mandat du genre de celui qui a été émis contre les accusés.

Les brefs d'"habeas corpus" ont été accordés.

PROJETS DE LOI LA LEGISLATURE

MONTREAL-NORD, S. MICHEL ET LE SAULT-AU-RECOLLET DEMANDENT DE PLUS AMPLES POUVOIRS. — AUTRES DEMANDES.

Québec, 22. — M. Létourneau, député d'Hochebourg, a déposé un projet de loi devant la Législature, tendant à amender la charte de la ville de Montréal-Nord. Cette ville a besoin de plus amples pouvoirs pour mener à bien certains travaux publics concernant la voirie, le service de la voirie et celui des incendies; il convient en outre de faire ratifier certaines résolutions dont la légalité a été mise en doute.

Deux autres projets de loi analogues ont été déposés pour les villes de S.-Michel et du Sault-au-Récollet, demandant l'autorisation de contracter des emprunts, l'un de \$300,000, l'autre de \$250,000, pour les travaux publics. On demande la création d'une municipalité scolaire catholique anglaise, comprenant les écoles catholiques anglaises des municipalités de Saint-Stanislas, de Saint-Gregoire et de l'Assommoir, de la Côte de la Visitation, de Saint-François de Sales et de Saint-Jean-Berchmans, de Montréal. La nouvelle municipalité scolaire, en attendant qu'elle fasse partie de la Commission des écoles catholiques de Montréal, prendrait le titre de Corporation des commissaires des écoles séparées catholiques de la paroisse Saint-Dominique de Montréal.

M. Thomas Trenholme, de Montréal, propriétaire de la plus grande partie du terrain bordant l'avenue Connaught à Notre-Dame de Grâce, doit faire une nouvelle tentative à cette session pour recevoir de la ville de Montréal la somme de \$30,000, indemnité pour le passage de l'égoût sur sa propriété. L'année dernière le projet de loi qui avait présenté à cet effet n'avait pu passer faute de notification.

La Législature est saisie d'un projet de loi amendement la charte de la société des Artisans Canadiens-français; ce projet prévoit la constitution d'un fonds mortuaire qui paierait un certain montant à chacun des membres, soit à sa mort, soit à une époque déterminée.

La ville des Trois-Rivières demande aussi à la Législature l'autorisation d'emprunter \$500,000 pour différents travaux publics et pour payer certaines indemnités dues.

LES AMENDEMENTS COLDWELL, RAPPELES

Winnipeg, 22. — Les amendements Coldwell de nouveau discutés, hier, à la législature. Le bill de rapport présenté par le docteur Thornton fut voté en troisième lecture.

Les amendements Coldwell avaient été insérés dans les statuts de la session de 1912, alors que Geo. R. Coldwell, cette année-là ministre de l'Instruction, déclarait à la Chambre qu'ils ne pouvaient être d'une importance capitale et ne pouvaient en rien affecter le système des écoles nationales. Par contre, les libéraux en vinrent à penser que le but de ces amendements était de rouvrir les écoles séparées, et sans plus tarder demandèrent à leur sujet force explications, sans succès cependant, puisqu'au cours des sessions de 1914 et 1915 ils présentèrent un projet de loi en rappel. Le bill fut élargi deux fois. Le bill, durant cette session-ci, n'a donné lieu à aucune discussion et à aucune enquête.

OU ACHETER LUNDI

Pourquoi vous devriez acheter au plus tôt Les rapports que nous recevons journellement des manufacturiers démontrent clairement qu'une forte hausse dans les meubles, tapis et linoléums va se produire à bref délai. Ceci est dû à la rareté de la main-d'œuvre dans ces manufactures et au prix exorbitant de la matière première. Il serait donc de votre intérêt de vous procurer au plus tôt, surtout ceux de vos bénéficiaires encore d'un escompte de 30 POUR CENT sur les prix actuels.

Servais, Daignault & Brault. Tél. Est 7330-7331, 627-29 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

Vallières GRANDE VENTE DE COUPONS. Assistez à notre grande vente de coupons, LUNDI, coupons de toutes sortes, coupons de tout prix, coupons de toutes longueurs, coupons de toutes qualités. Tous ces coupons seront exposés sur des tables avec un seul prix sur chaque table au 1er plancher.

LABREQUE & PELLERIN 111 RUE SAINT-TIMOTHEE. MONTREAL. Tél. Est 1075-1649.

UNE PHARMACIE DE CONFIANCE. Nous ne gardons en magasin que des produits chimiques qui ont été analysés. Si vous ne pouvez venir, téléphonez et nous enverrons chercher votre prescription pour la préparer et vous la livrer dans le plus bref délai. J. H. ROBERT PHARMACIEN CHIMISTE 1185 RUE ST. DENIS ANGLE MONT-ROYAL.

NOUS BATTONS TOUJOURS LA MARCHÉ EN FAIT DE MOUTON de PERSE et VISON. DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE G ILLUSTRÉ. La beauté et la valeur supérieures de nos manteaux en Mouton de Perse résultent du parfait appareillage de nos manteaux sont appareillés à la perfection. Soyez exactes sous le rapport en fait de vos achats. Nous assurons le plus vaste et le mieux choisi; toutes grandeurs et toutes qualités. Choisissez maintenant tandis que les prix sont bas et l'assortiment encore complet. UN SEUL PRIX. COMPTANT SEULEMENT. McCOMBER & CUMMINGS 109 OUEST, RUE S.-PAUL, angle S.-Sulpice. — Fondés en 1895.

UNE SURPRISE A L'ANGLETERRE? L'ALLEMAGNE, DIT LE "DAILY NEWS" INSTALLE DES CANONS DE 17 POUCES SUR SES GUIRASSES. Londres, 22. — Le "Daily News" met en vedette un article donnant à entendre que les Allemands préparent une surprise à l'Angleterre sur mer. L'article dit que les Allemands installent des canons de 17 pouces sur leurs cuirasses. Le "Daily Mail" ajoute qu'il croit que les canons lancés sur Dunkerque, voici quelque temps, le furent par un canon de 17 pouces.

BATTERIES REDUITES AU SILENCE. Paris, 22. — Bulletin officiel publié aujourd'hui par le Ministère de la Guerre: "Rien à relater sur les opérations d'hier soir, sauf dans l'Artois où nous avons fait sauter avec succès une mine placée sous les tranchées allemandes, dans la direction de la colline 19, au sud de Thelus." Paris, via Londres, 22. — Bulletin officiel d'hier soir: "En Belgique, notre artillerie, bombardant les tranchées ennemies dans la région des Dunes, a tué plusieurs incendies. Entre Soissons et Reims, une batterie ennemie en action dans la région de Vregny, au N.-E. de Soissons, fut repérée, par notre feu et réduite au silence. Dans les Vosges, durant un bombardement au alentours de Rehfelden, nous avons endommagé les tranchées et détruit un observatoire ennemi. Sur le reste du front, la journée fut marquée de duels d'artillerie." BULLETIN ANGLAIS Londres, 22. — Bulletin officiel anglais publié hier soir: "Ce matin, à l'ouest de Fricourt, l'ennemi fit sauter trois mines qui ne causèrent aucun dommage. Nous fimes sauter une mine à l'est de Festubert. Pendant la journée, notre artillerie dispersa quatre détachements d'ingénieurs ennemis. Il y eut des duels d'artillerie au nord d'Albert et de Loos et aux environs de Givency. Au sud-est de Fleubaix, nous avons bombardé avec succès les installations d'artillerie ennemies ainsi que des tranchées."

SERVICE ANNIVERSAIRE LAFLEUR. Lundi, le 21 janvier 1916, après l'arrivée du convoi du C. P. R., quittant la gare Viger à 8 heures 20 A.M., sera chanté à la cathédrale de Joliette, le service anniversaire de feu Louis-Hercule Lafleur. Parents et amis sont priés d'y assister.

DECES PAPIN. — A Montréal, le 21 janvier 1916 à l'âge de 75 ans, 3 mois, est décédé Paul Papiin. Les funérailles auront lieu lundi, le 21 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 79 rue Souvenir, à 7 heures 45 a.m., pour se rendre à l'Eglise Ste.-Angélique, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Le défunt était membre fondateur du Tiers-Ordre Jubilaire de la Congrégation des Hommes Ville-Marie.

DECES A MONTREAL CREVIER, Fernand, 28 ans, modiste, rue Fullum, 453. GEFFROY, Benjamin, 80 ans, rentier, rue Panet, 658. HERTHISE, Edmond, 71 ans, gardien, 152 rue N.-D. de Grâce. JULIEN, Norbert, cordonnier, 86 ans, rue Panet, 258. LALLUMIERE, Xavier, 58 ans, Journalier, Assis Ste.-Catherine. LEGER, Blanche, 2 ans, enfant de Ferdinand Léger, épicière, rue Plessis, 187. PAPIN, Paul, marchand, 75 ans, rue Souvenir, 79. SABOURIN, Simone, 2 ans, enfant d'Emile Sabourin, charretier, rue Murray, 185.

LE LT-COL GAUDET A LA TETE D'UNE BRIGADE? Le lieutenant-colonel F. M. Gaudet, qui a actuellement le commandement du 22ème régiment canadien-français, au front, serait rappelé sous peu pour former une brigade d'infanterie canadienne-française dans la division de Montréal. Le colonel Gaudet recevrait le grade de brigadier-général. Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet, mais il est probable, dit-on, qu'une brigade d'infanterie canadienne-française sera formée.